

ÉDITORIAL

NUMÉRO 134 • JUIN 2017

AU SOMMAIRE

DE CE NUMÉRO

PAGE 9

LECTURE

Convois n°1 et 2

PAGES 14-15

HOMMAGE

Henri Minczeles
et Charles Baron

PAGES 21 à 23

EUROPE

Une stèle à Vienne
pour Georgy Halpern

PAGES 28-29

VISITE

Emmanuel Macron
au Mémorial de la Shoah

PAGES 46-47

AGENDA

Cérémonies de lecture
des noms des Déportés

PAGES 52-53

SOUVENIRS

Les 30 ans du procès Barbie

PAGES 55 à 61

RAFLE DU VEL D'HIV

Les tracts qui ont suivi
la Rafle

FFDJF

Fils et Filles des Déportés Juifs de France

32 rue La Boétie 75008 Paris

Association régie par la Loi de 1901

Nous avons échappé au pire le 7 mai et depuis vous avez reçu notre numéro spécial qui relate nos efforts pour participer et aboutir à la défaite de Marine Le Pen. Nous avons toujours affirmé que nous ne croyions pas à une véritable rupture idéologique entre elle et son père et nous en avons eu la preuve avec sa prise à partie d'E. Macron à propos du Vel d'Hiv. Pour elle les discours et interprétations de Jacques Chirac et de François Hollande sont inadmissibles.

Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France ont été heureux de la visite du Mémorial de la Shoah par E. Macron, de sa résistance à la démagogie agressive de Marine Le Pen et de sa défense du discours de Chirac.

Nous ne savons pas encore si, Président de la République, il se rendra au Vel d'Hiv le dimanche 16 juillet pour le 75ème anniversaire de la rafle, occasion pour lui également d'inaugurer le Jardin des Enfants du Vélodrome d'Hiver. Nous l'espérons vivement.

Ce 16 juillet notre association ne se réunira pas comme chaque année puisqu'en ce jour anniversaire se tiendra la cérémonie officielle à laquelle nous participons activement. Nous aurons bien d'autres occasions de nous rassembler puisque à la suite du Vel d'Hiv, dès le 17 juillet, auront lieu au Mémorial de la Shoah et à Pithiviers deux cérémonies avec lecture de noms pour le convoi n°6 et le 19 juillet au Mémorial de la Shoah une autre cérémonie pour le convoi n°7 et le 20 juillet une cérémonie au Mémorial de la Shoah et une autre à Angers pour le convoi n°8 parti d'Angers et ainsi de suite (10 convois en juillet, 13 en août, 13 en septembre plus celui du Nord et du Pas de Calais, 4 en novembre).

La période qui vient de s'achever par les élections présidentielles et législatives a été épuisante: nombreuses commémorations, conférences, voyages et réunions ponctuées par notre campagne contre le FN. Elle s'est achevée heureusement même si elle va se prolonger par cette quarantaine de cérémonies auxquelles j'appelle les Fils et Filles à se joindre avec des membres de leurs familles par volonté de transmission de notre mémoire. Procurez vous également les ouvrages que nous éditons et publions. Cette participation aux cérémonies et aux publications fait de vous des militants de la mémoire. Je compte sur vous.

Serge Klarsfeld



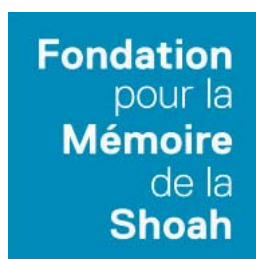
Vous avez connu le temps des rafles ? Vous avez traversé les années d'Occupation, vécu en clandestinité, perdu des proches en déportation ?

Vous êtes né(e) après-guerre et ce sont vos parents, ou vos grands-parents qui sont concernés ?

Passerelles, service d'écoute & d'orientation pour les survivants de la Shoah & leurs enfants, répond aux demandes les plus diverses et notamment :

- Information & ouverture de **droits** en tant que victimes de la Shoah
- Orientation vers des structures **sociales** et **d'aide** à domicile
- Maintien du **lien** avec les plus isolés & rencontres conviviales
- **Aides financières** pour répondre à des besoins urgents
- Obtention de **prestations complémentaires gratuites** via nos partenaires....

Quel que soit votre lieu de résidence, ou celui de la personne concernée, n'hésitez pas à contacter **Passerelles** au **0800 39 45 00**. **Passerelles est un programme national mis en place par le FSJU et soutenu par**



ועידת התביעות
Claims Conference
The Conference on Jewish Material
Claims Against Germany
www.claimscon.org

Bel Été ! Il n'est pas question de passer tout l'été sans sortir. En partenariat avec le Farband et le MEDEM, Passerelles organise à Paris, du 2 au 30 août, un programme d'activités, d'excursions et de sorties culturelles. Ambiance et bonne humeur assurées, avec les vendredis, un repas chabbatique dans la plus pure tradition ashkenaze.

Bel Été se décline aussi à Toulouse, Lyon et Marseille.

passerelles@fsju.org
0800 39 45 00

En Hommage à Marcel Rajman et ses compagnons des FTP-MOI

Le 19 février, au square Marcel Rayman dans le 11e s'est tenue la traditionnelle cérémonie en hommage à Marcel Rajman, et à ses 23 compagnons, dont 12 Juifs de « l'Affiche Rouge » qui tombèrent au Mont Valérien, il y a 73ans le 21 février 1944, sous les balles Allemandes, après un procès inique.

Parmi les 23 hommes qui tombèrent au Mont Valérien, dont font état les photos en possession de Serge Klarsfeld, on dénombrait 12 Juifs. Olga Bancic, la seule femme du groupe, mère d'un enfant, fut elle exécutée à la hache le 10 mai 1944 à Stuttgart. Elle avait trente-deux ans.

COMMÉMORATION

Sous l'égide de la Mairie du 11e, de son Maire, François Vauglin, son adjoint Jean-Christophe Mikhailoff et des élus, nombre de personnalités avaient tenu à honorer ce rendez-vous de la mémoire résistante, dont Serge et Beate Klarsfeld, Annette Zaidman SG des FFDJF, Patrick Bloche, député de Paris, président de la commission culturelle à l'AN, Liliane Capelle, Adjointe au Maire de Paris, Danielle Hoffmann-Rispal ex vice-présidente de l'AN, Milo Adoner vice-président de l'UDA, David Fuks du CBL, Henri Battner du Farband, Annie Rapoport-Rayski, ainsi que 10 portedrapeaux, dont Alex Halaunbrenner des FFDJF, et Maurice Zynszjan pour Drancy, des gerbes furent déposées au pied de la sculpture de Marcel Rajman, offerte par Serge Klarsfeld, porteur également des photos uniques de l'exécution du 21 février 1944. Après le dépôt des gerbes, Roger Fichtenberg, président de l'UAACVG du 11e salua les participants, avant de retracer l'itinéraire de Marcel Rajman, dont les parents s'implantèrent dans le 11e, et de ses 70 compagnons FTP-MOI. Un simulacre de procès intenté contre 23 de ces héroïques combattants eut lieu le 17 février à l'Hôtel Continental, relayé par une propagande infâme, afin de provoquer le rejet de l'opinion. Face à leurs juges nazis ces « Ment-schen » eurent une attitude des plus vaillantes. Le 21 février 1944, ils furent 22 à tomber sous les balles Allemandes au Mont Valérien. Quant à Olga Bancic, la seule femme du groupe, elle fut exécutée le 10 mai 1944 à Stuttgart. Le père de Marcel et sa mère furent déportés sans retour. Simon Rajman, le frère aîné fut le seul à



Roger Fichtenberg, au centre de la photo, devant le buste de Marcel Rajman et face aux officiels.

« Face à leurs juges nazis à l'Hôtel Continental, ces « menschen » eurent une attitude des plus vaillantes, en affirmant avec panache, qu'ils avaient fait leur devoir de combattants antifascistes »

revenir d'Auschwitz. Nombre de ces combattants résidaient dans le 11e ajouta Roger Fichtenberg, avant de conclure en exhortant chacun « à pérenniser leur mémoire, notamment les jeunes générations, afin qu'ils se souviennent que nous devons notre liberté à ces hommes qui firent le sacrifice de leurs vies. » Puis, après le « Chant des Partisans » François Vauglin, Maire du 11e, évoqua les faits de guerre de Marcel Rajman, qui dès 1942 s'engagea au sein du deuxième détachement Juif des FTP, où il se distingua vite par son courage. Ses

actions contre l'ennemi sont passées à la légende. En été 1943, il monta une opération contre le général Schanmburg, qui échappa de justesse à un destin fatal. Mais son coup de maître est venu le 28 septembre 1943, lorsqu'il exécuta en plein Paris, Julius Ritter, le responsable du STO. Recherché par toutes les forces de police Allemandes et Françaises, il fut arrêté le 16 novembre 1943. Là prit fin son itinéraire glorieux, avant qu'il ne soit passé par les armes à l'âge de 21 ans. Après ce vibrant hommage rendu à Marcel Rajman, et à ses compagnons Juifs Polonais et Hongrois, Arméniens, Italiens, Espagnol et Français, qui « demeurent à jamais l'honneur de la France, pour lesquels il est de notre devoir de prendre conscience de l'héritage qu'ils nous lèguent », l'assistance fut conviée à entendre l'émouvant chant de « l'affiche rouge », par Léo Ferré, avant que ne retentisse la « Marseillaise », reprise à l'unisson par l'assistance. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



En Mémoire des enfants juifs du 15^e arrondissement

Le lundi 27 février, sous l'égide d'Anne Hidalgo, Maire de Paris, Catherine Vieu-Charier, adjointe à la Mairie de Paris, chargée de la Mémoire et du monde Combattant, Philippe Goujon, Maire du 15^e, député de Paris, André Panczer, président du COMEJD, Régine Lippe, vice-présidente du COMEJD, et Suzanne Feldmann, présidente de l'AMEJD du 15^e ont été dévoilées en la Mairie du 15^e, 12 plaques dévolues à 12 écoles élémentaires et collèges de l'arrondissement, à la Mémoire des 61 élèves Juifs morts en déportation qui fréquentèrent ces écoles entre 1942 et 1944.

PLAQUE COMMÉMORATIVES

Au cours de cette cérémonie, Philippe Goujon, Maire du 15^e, député de Paris, Catherine Vieu-Charier, adjointe à la Mairie de Paris, André Panczer, président du Comejd, Régine Lippe, vice-présidente du Comejd et Véronique Grandpierre, représentante du Recteur évoquèrent le souvenir tragique de ces enfants, en présence des élus, des porte-drapeaux, Jean-François Lamour, ancien ministre, Serge et Beate Klarsfeld, Gabriel Benichou, rescapé d'Auschwitz, Annette Zaidman, SG des FFDJF, Francis Kalifat président du Crif, Robert Créange au nom de la FNDIRP, et un grand nombre d'élèves accompagnés de leurs maîtres, ainsi que des membres des Amejd. Sur chacune des 12 plaques correspondant à 12 écoles se trouve gravé le texte suivant : « Arrêtés par la complicité du gouvernement de Vichy, complice de l'occupant nazi, plus de 11400 enfants furent déportés de France de 1942 à 1944, et assassinés à Auschwitz parce qu'ils étaient nés Juifs. Nombre d'entre eux vivaient dans le 15^e arrondissement. Parmi eux, dans cette école communale (suite composée avec les noms des enfants)...Ne les oublions jamais ». Ainsi, sur chacune de ces plaques figurent le nom, le prénom et l'âge des enfants dont le recensement précis a pu se faire grâce au travail des bénévoles des Amejd, avec l'appui du Mémorial des enfants Juifs déportés de France de Serge Klarsfeld.

Après le dévoilement de chaque



plaque par les officiels, les élèves des écoles de l'arrondissement lurent un à un les noms des petites victimes, lectures prolongées par des chants effectués en petits groupes, comme autant de porte-voix de tous les enfants suppliciés d'Auschwitz.

Cet immense travail de mémoire rendant une vie virtuelle aux enfants, par le biais de ces poses de plaques, travail accompli depuis 1997, n'a aucun autre équivalent en Europe. Il a pu se réaliser grâce à la publication du MEJDF de Serge Klarsfeld en 1994, puis avec le concours également des bénévoles des Amejd et de l'EN, et ainsi faire en sorte qu'aujourd'hui sur la plupart des murs des établissements scolaires de Paris, et nombre d'entre eux en province, le nom des enfants arrachés à la vie par la haine antijuive ne sombre pas dans l'oubli. Comme le

mentionnait le président des FFDJF en mars 2007 en introduction du livret de l'exposition à l'Hôtel de Ville de Paris consacré aux enfants Juifs déportés de France : « En 1940, il y avait environ 70000 Juifs de moins de 18 ans. Sur ce nombre 11400 ont été arrêtés pour la plupart par la police de Vichy, déportés à Auschwitz et assassinés à l'exception d'environ 200 enfants. Ce qui fait que notre pays a connu le pourcentage le plus élevé d'enfants sauvés... » Plus de 5000 photos d'enfants avec leurs parcours figurent dans le MEJDF et ses additifs. Et, la recherche se poursuit toujours, ce qui constitue ainsi une somme inestimable en regard de la Mémoire et de l'Histoire au sein de notre pays. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



ALLOCUTION DE SERGE KLARSFELD À ANGOULÊME LE 14 MARS 2017

Chers amis,

Cher Gérard Benguigui, notre association des FFDJF vous a accompagnés dès le début de votre initiative pour rendre visible à tous l'hommage aux Juifs de la région victimes de la Shoah et rassemblés à Angoulême avant d'être systématiquement dirigés sur le camp de transit de Drancy et de là sur le camp d'Auschwitz-Birkenau et autres centres d'extermination.

Le monument de papier que nous avons établi en 1978 convoi par convoi "Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France" a été suivi en 2012 par un nouveau Mémorial numérique et sur papier; cette fois alphabétique et rassemblant les familles grâce à l'adresse d'arrestation de chaque déporté. Chaque ville, chaque département, chaque région peut donc suivre votre exemple et remonter à la lumière du jour des noms qui sont restés longtemps dans la nuit de l'oubli public, pleurés par les seuls survivants de leur famille. Et je sais que depuis un quart de siècle bien des plaques ou stèles ont été apposées dans d'autres localités telles que Salles-Lavalette, St. Antoine de Lumond, St Privat, ou Festalemps par ceux qui ont pu échapper aux forces de police de Vichy et à la Gestapo au cours des deux grandes rafles qui ont conduit à Drancy le 6 octobre 1942 et le 3 février 1944 d'abord les Juifs considérés comme apatrides et leurs enfants souvent nés en France et déclarés français, puis les Juifs français et aussi de toutes nationalités.

Angoulême n'a pas oublié, Angoulême se souvient de cette barbarie et du régime mis en place à la défaite et qui s'est fait complice d'Etat du III^e Reich exterminateur. Angoulême et les Juifs de France se souviennent aussi que de nombreux Français inspirés par les valeurs républicaines et par la charité chrétienne ont tendu leurs mains aux Juifs pourchassés et ont aidé efficacement 3/4 des Juifs à échapper à l'anéantissement. Les Français savent que l'extrême droite n'a jamais apporté que des catastrophes et qu'elle a plongé l'Europe dans la guerre et la destruction. En cette année 2017 qui est électoralement décisive, à l'hommage rendu à ces centaines de noms, qui étaient des Hommes, des Femmes, des Enfants, mis à mort par la haine anti-juive de l'extrême droite vous ajouterez un autre hommage: celui de la défaite de l'extrême droite.

PLAQUE COMMÉMORATIVE

660 juifs déportés depuis Angoulême

Grâce au long et méticuleux travail de Gérard Benguigui, tous les juifs déportés au départ d'Angoulême ont été identifiés. Le 14 mars, en présence de deux survivants, 273 noms sont venus s'ajouter aux 387 déjà inscrits dans le marbre, place Henri-Dunant à Angoulême.

Les 273 noms d'hommes, de femmes et d'enfants ont été patiemment énumérés ce 14 mars place Henri-Dunant à Angoulême. Une sombre litanie qui ouvrait la cérémonie d'inauguration de la seconde plaque rendant hommage aux juifs déportés depuis la Charente pendant la seconde guerre mondiale.

En 2012, une plaque commémorant le nom des 387 personnes arrêtées lors de la grande rafle du 8 octobre 1942 avait été inaugurée. Mais d'autres rafles, plus diffuses, avaient eu lieu un peu partout en Charente. D'autres noms manquaient à la liste. Après plusieurs années de recherche, 273 personnes ont été identifiées, 273 noms ont été gravés dans le marbre sur une seconde plaque apposée sur un pilier voisin.

« 1.882 juifs dont la plupart venaient de Pologne avaient trouvé refuge en Charente, a rappelé Gérard Benguigui, le président de l'association des juifs d'Angoulême et de Charente (Ajac). 660 virent leur destin basculer dans l'horreur quand, arrêtés au petit matin, ils se retrouvèrent hébétés dans cette salle philharmonique, prélude à leur voyage pour l'enfer ».

Les derniers témoins

De cet enfer, seul trois personnes sont revenues. Francine Christophe et Henri Zajdenweger sont les derniers témoins de cette



Gérard Benguigui et Francine Christophe, entourés de Robert Franck et Henri Zajdenweger, devant la plaque commémorative.

Laetitia THOMAS

histoire. Ils étaient aux côtés de Robert Franck pour dévoiler cette plaque. « Robert Franck a échappé par miracle à la déportation mais c'est sur cette place qu'il a vu pour la dernière fois son père, son frère, sa sœur », raconte Gérard Benguigui.

Henri Zajdenweger a été déporté à Tallinn en Estonie par le tristement célèbre convoi 73. Il a survécu parce qu'il a été déporté à un moment où les Allemands avaient besoin de main-d'œuvre. Marcelle Christophe – aujourd'hui décédée – et sa fille Francine, qui avait 8 ans au moment de son arrestation, ont été baladées de camp en camp : la prison Saint-Roch à Angoulême, puis Poitiers, Drancy, Pithiviers, Beaune-La-Ro-

lande, à nouveau Drancy et enfin Bergen-Belsen du 7 mai 1944 au 15 avril 1945.

Francine Christophe se souvient encore des mauvais traitements qui ont marqué son passage à la prison Saint-Roch à Angoulême. « Ai-je été maltraitée ? Peut-on parler de maltraitance quand on est entassé à 10 dans une cellule prévue pour 2, dans une cellule où on étouffait en plein mois de juillet, une cellule dans laquelle pleurerait un bébé de 10 mois, mais c'était un bébé juif », égrène la vieille dame. « Le camp de Bergen-Belsen était un camp de concentration, et non un camp d'extermination, on y mourrait non pas des gaz mais des mauvais traitements », raconte encore

Francine Christophe qui témoigne de son histoire dans son livre, *Une petite fille privilégiée*.

La lecture par Daniel Crumb, de la lettre d'Odette Daltroff-Baticle, assistante sociale à Drancy, donna un récit effroyable de ce que les enfants comme Francine Christophe avaient pu endurer. Un aperçu si horrible qu'il en va de la dignité de l'homme de ne plus reproduire cette ignominie. La longue liste des victimes parties d'Angoulême s'inscrit dans ce devoir de mémoire.

« N'oublions pas », ont répété Xavier Bonnefont, le maire d'Angoulême, et Pierre N'Gahane, le préfet. « Il est de notre devoir de se souvenir », a rappelé Agnieszka Duszyca, vice-consule de Pologne. « Chaque ville, chaque département doit suivre votre exemple », a encouragé Serge Klarsfeld, président de l'association des fils et filles des déportés juifs de France.

Sous les plaques recensant tous les juifs déportés figurent le nom des personnes reconnues Justes parmi les nations par le comité Yad Vashem. « Par leur action, ils ont écrit les pages les plus belles de notre histoire dans un total anonymat », saluait Gérard Benguigui. « La liberté gagnée par nos aînés reste d'une grande fragilité car nous savons que le mal ne progresse que grâce au silence et à l'inaction de l'homme de bien ».

Laetitia THOMAS

Arrêtée à La Rochefoucauld

Francine Christophe avait 8 ans quand elle s'est retrouvée en Charente avec sa mère Marcelle, pour tenter de franchir la ligne de démarcation. Arrêtée à La Rochefoucauld, elle est incarcérée à la prison Saint-Roch à Angoulême, dans des conditions difficiles. Déportée notamment à Bergen-Belsen, cette fille d'un officier de l'armée française prisonnier bénéficie avec sa mère, infirmière dans les camps, d'un traitement un peu adouci qui leur évite la mort. Devenue adulte, Francine Christophe n'a cessé de témoigner, un peu comme



la Charentaise Andrée Grosz», raconte Gérard Benguigui. Elle a enregistré un témoignage poignant dans le film *Human* de Yann Arthus-Bertrand, dont des extraits ont circulé de façon virale sur le net il y a quelques mois (1). Elle devrait venir en Charente pour l'inauguration de la plaque, à une date qui n'est pas encore fixée.

(1) «L'Interview de Francine Christophe» sur YouTube

Il y a 75 ans, le premier convoi partait pour Auschwitz

Il y a 75 ans, le 27 mars 1942, le premier convoi des déportés Juifs de France quittait la gare du Bourget-Drancy pour Auschwitz, emportant dans ses wagons 1112 Juifs, dont la moitié qui provenait du camp de Drancy était des Juifs étrangers arrêtés à Paris lors de la rafle du 20 août 1941 et l'autre moitié, provenant du camp de Compiègne étaient des Juifs Français arrêtés à leur domicile le 12 décembre 1941, lors de la rafle dite des « notables », et pour le reste des Juifs étrangers, environ 300, qui avaient été envoyés de Drancy à Compiègne durant l'hiver 1941-1942.

COMMÉMORATION

Le 20 août, le 11^e arrondissement était entièrement verrouillé par les policiers Français. Les arrestations eurent lieu en pleine rue ou à domicile après perquisition suivant le fichier des Juifs ordonné par la Préfecture de Police. Le camp de Drancy fut ouvert après ces arrestations qui couvrirent de nombreux autres arrondissements et qui s'élevèrent à plus de 4200 Juifs dont 1500 Juifs Français, et 40 avocats arrêtés sur ordre des Allemands. Le 12 décembre 1941, ce sont 743 Juifs de milieux aisés qui furent arrêtés par les Allemands assistés par des policiers Français, dont plus de la moitié étaient des combattants de 14-18 et de 39-40. Tous ces hommes furent détenus au camp de Royallieu à Compiègne dans des conditions déplorables avant d'être déportés par le 1^{er} convoi à Auschwitz. La liste des 1112 déportés n'ayant pas été retrouvée, il a fallu que Serge Klarsfeld procède à de multiples recoupements pour la reconstituer. Selon ses recherches, c'est Dannecker, responsable du service des Affaires Juives de la Gestapo qui signa l'ordre de départ et rédigea le télex annonçant la constitution du convoi au service antijuif de la Gestapo à Berlin, et à Höss, le commandant d'Auschwitz. Ce premier convoi fut le seul à être formé de wagons de voyageurs de 3^e classe. Un seul déporté, Georges Rueff devait réussir à s'échapper. En 1945, on dénombrait 23 survivants. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un seul survivant, Simon Gutmann, présent chaque année à la Victoire pour allumer une bougie avec ses petits-enfants, en mémoire des victimes de la Shoah.

Le 27 mars, sous l'égide du Mémorial de la Shoah et des FFDJF, avec le sou-



Dépôt de gerbe par Olivier Lalieu du Mémorial de la Shoah, Serge Klarsfeld pour les FFDJF et Judith Cytrynowicz au nom de la FMS, en la gare de Marigny-les-Compiègne d'où sont partis les déportés.

tien de l'ONACVG et de la FMS était organisée une journée de commémoration marquant le 75^e anniversaire du départ du premier convoi avec affrètement de 2 cars qui conduisirent à Drancy les participants dont Jacky Fredj, directeur du Mémorial, Milo Adoner, vice-président de l'UDA et son épouse Suzy, fille et sœur de déportés détenus à Compiègne, Judith Cytrynowicz au nom de la FMS, Annette Zaidman SG des FFDJF avec Beate Klarsfeld, Régine Lippe et Sarah Wojakowski, Alain de Toledo au nom de Muestros Dezaparasidos, où une première cérémonie dirigée par Olivier Lalieu, historien du Mémorial s'est déroulée devant le Monument de Shelomo Selinger avec évocation historique par Serge Klarsfeld, suivie d'un dépôt de gerbes et de la lecture des 500 premiers noms des déportés du convoi par les proches, et enfin prière du Kaddish effectuée par le Rabbin Daniel Fahri. Après ce recueillement, les participants ont gagné la gare de Marigny-les-Com-

piègne, d'où est parti le 1^{er} convoi en mars 1942, ainsi qu'une trentaine d'autres entre 1942 et 1944. Là, sur place des gerbes furent déposées, avant que ne se tienne une deuxième cérémonie au pied du Mémorial du camp de Royallieu-Compiègne, où furent détenus plus de 45000 hommes, avec allocutions du Maire de Compiègne et de Serge Klarsfeld, puis dépôts de gerbes et Lecture des 500 autres noms, suivie des prières du « El Mol Hahamim » et du « Kaddish » effectuées par la Rabbin Daniel Fahri, avec Milo Adoner, rescapé d'Auschwitz, en présence des élus, des porte-drapeaux et d'une délégation d'élèves et de leurs maîtres, ainsi que Gary Nadolski représentant l'American Légion, et Mr et Me Rannou-Vergne au nom de l'Association des Anciens Combattants Franco-Américains, venus en souvenir de leur grand-père. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

COMMÉMORATIONS

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonies à la mémoire des 1112 déportés du **convoi n°1** parti, il y a soixante-quinze ans, de Drancy et de Compiègne pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Lundi 27 mars 2017

12 heures : Cérémonie au Mémorial du camp de Drancy.

15 heures : Cérémonie au Mémorial du camp de Royallieu, à Compiègne.

Lecture des noms des déportés du convoi n°1.

Un car partira à 10 h 45, du Mémorial de la Shoah à Paris.

Inscriptions :

Tél. : 01 53 01 17 18.

Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Des cérémonies rappelleront la mémoire des 1112 déportés du

convoi n°1

parti, il y a 75 ans, de Drancy et de Compiègne pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le lundi 27 mars 2017 :

- à 12 heures : cérémonie au mémorial

du camp de Drancy,

- à 15 heures : cérémonie

au mémorial du camp de Royallieu, à Compiègne.

Les noms des déportés du convoi n°1 seront lus à cette occasion.

Un car partira à 10 h 45 du Mémorial de la Shoah, à Paris.

Inscriptions : téléphone :

01 53 01 17 18, courriel :

lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Cérémonie à la mémoire des 1000 déportés du **convoi n°2** partis, il y a 75 ans, du camp de Royallieu à Compiègne pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Lundi 5 juin 2017, 12 heures.

Lecture des noms des déportés du convoi n°2.

Mémorial de la Shoah,
17, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris.

Renseignements :

Tél. : 01 53 01 17 18.

Email : lieux@memorialdelashoah.org

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des mille déportés du **convoi n°2**

partis, il y a 75 ans, du camp de Royallieu, à Compiègne, pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,

le lundi 5 juin 2017, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des déportés du convoi n°2 seront lus à cette occasion.

Renseignements : téléphone : 01 53 01 17 18, courriel : lieux@memorialdelashoah.org

COMMÉMORATION DU CONVOI N°2



Sur la photo ci-contre, Milo Adoner vient de lire ; Claude Bochurberg prend la parole à son tour. Au second plan, Mathias Orjekh contrôle les listes.





YAD VASHEM
The Holocaust Martyrs' and Heroes'
Remembrance Authority

Lancement du site Internet en français

www.yadvashem.org/fr

Le 27 mars 1942, le premier convoi de déportation au départ de France et à destination d'Auschwitz partait avec 1 112 Juifs à son bord. 75 ans après, presque jour pour jour, le 23 mars 2017, Yad Vashem, l'Institut International pour la Mémoire de la Shoah, a inauguré son site Internet en français, afin qu'il serve de rempart contre l'oubli.

L'événement a eu lieu à la Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris sous l'égide de son Maire Christophe Girard, en présence de Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem et avec la participation de Serge Klarsfeld et de survivants de la Shoah.



De gauche à droite au premier rang : Nicolas Roth, rescapé de la Shoah, Bernard Emsellem, Conseiller du Président de la SNCF, Daniel Lee, Conseiller historique du site Internet de Yad Vashem en français.

Une partie de l'équipe du Département Communication et Internet de Yad Vashem était venue de Jérusalem pour ce lancement. Un public nombreux d'amis de Yad Vashem assista à l'événement, au premier rang desquels beaucoup de membres du Comité Français pour Yad Vashem. On notait également la présence de Beate Klarsfeld, Annette Wiewiorka, Ido Bromberg, représentant l'Ambassade d'Israël, Philippe Allouche, Judith Cytrynowicz et Pierre Marquis de la FMS, Bernard Emsellem de la SNCF et Karel Fracapane de l'Unesco.

Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones à Yad Vashem, a tenu à replacer le lancement du site Internet en français dans son contexte et de "souligner la nécessité d'un tel outil, surtout dans le contexte géopolitique difficile auquel nous sommes confrontés et pour l'avenir des nouvelles générations. Il était indispensable que le public francophone, en France et dans le monde entier, ait enfin accès aux ressources et au savoir-faire de Yad Vashem. "De plus", a-t-elle ajouté "les rescapés de la Shoah, dont certains ne sont plus parmi nous aujourd'hui, resteront à jamais présents sur le site Internet de Yad Vashem ; à travers leurs récits et leurs témoignages, leurs voix continuent de se faire entendre.

Le Maire du 4^e, Christophe Girard, qui accueillait cette manifestation a confirmé l'importance d'un tel outil :



Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem et Christophe Girard, Maire du 4^e arrondissement de Paris.

« Aujourd'hui le fait que Yad Vashem décide d'avoir un site internet en français, c'est s'assurer que plus jamais personne n'aura l'excuse de dire qu'il ne savait pas. Le site Internet va permettre d'avoir plus de savoir, plus de science, plus de précision, plus d'autorité et plus de vérité, pour l'éternité ».

Serge Klarsfeld, quant à lui, a expliqué l'importance du site face à la négation de la Shoah et la montée de l'extrême droite en Europe : « Le nouveau site Internet de Yad Vashem est une impeccable machine à remonter le temps. Rien ne manque à celui qui recherche une liste, un nom, un visage d'enfant, une date ou un lieu de naissance, une adresse d'arrestation, la date, l'horaire ou l'itinéraire d'un convoi, le parcours d'un survivant. C'est aussi une machine de vérité apte à révéler aussi bien toute la machinerie du crime le plus extrême que les actes les plus justes. (...) Le site internet en français permet surtout d'atteindre la France mais aussi tous les francophones comme ceux de Suisse ou de Belgique. C'est très important car aujourd'hui l'extrême droite en Europe relève la tête. Yad Vashem va nous apporter une contribution importante, visuelle, intéressante, pédagogique.



Jeanine Sebbane (au centre de la photo) en compagnie de Serge et Beate Klarsfeld (à droite sur la photo) et de Sarit Bruno, Directrice adjointe de l'Internet pour Yad Vashem et responsable de la création du site Internet de Yad Vashem en français (à gauche sur la photo).

En Hommage aux glorieux combattants du Ghetto de Varsovie

On ne rappellera jamais assez que la lutte armée des combattants juifs du Ghetto de Varsovie s'inscrit comme le paradigme de l'honneur Juif et de la résistance humaine face à la barbarie.

Le Ghetto de Varsovie créé en novembre 1940 comprenait une population de 400.000 âmes.

Il était isolé du reste de la ville par des hauts murs et régi par un « judenrat » sous la coupe de la Gestapo.

COMMÉMORATION

La vie quotidienne y était innombrable : Terreur, humiliation, brutalité, faim insupportable, travail épuisant, angoisse et désespoir, ravageaient les familles à un point tel qu'en 1941, environ 50000 Juifs succombèrent des suites de ces conditions inhumaines. Puis vinrent les déportations massives à partir de juillet 1942, lesquelles se poursuivirent jusqu'en septembre. 300000 Juifs furent ainsi déportés, pour la plupart à Treblinka, où ils furent directement conduits dans les chambres à gaz. Face à cet état de choses, un sursaut de révolte se répandit parmi les assiégés qui aspirèrent à défendre chèrement leur vie, ainsi que leur dignité face aux bourreaux nazis. A cet effet un comité de coordination fut créé rassemblant les représentants de tous les partis et groupements Juifs, avec à leur tête un jeune sioniste de 23 ans, Mordechai Anielewicz, dont l'objectif était d'armer le plus grand nombre de combattants puis de se battre jusqu'au sacrifice ultime. Après une première attaque en janvier 1943, les combattants Juifs firent face à une deuxième attaque Allemande le 19 avril 1943, sous les ordres du général SS Jurgen Stroop, lequel à la tête d'une force armée conséquente avait pour mission de « nettoyer » le Ghetto. On connaît la suite. La bataille dura des semaines. Les tirs, les chars, les grenades asphyxiantes, les incendies etc... Rien ne fit reculer les combattants Juifs qui forcèrent et forcent encore aujourd'hui l'admiration du monde.

Le 19 avril dernier, 74 ans, jour pour jour après ce soulèvement héroïque, sous l'égide de la commission du Souvenir du Crif, une cérémonie d'hommage, orchestrée par le Dr Bruno Halloua, membre du CRIF, dédiée à Claude Hampel, président de la Commission du Souvenir du Crif, récem-



ment disparu à été rendu au Mémorial de la Shoah envers ces combattants, avec accueil d'Eric de Rothschild, président du Mémorial, et allocutions de Francis Kalifat, président du CRIF, SE Madame Aliza Bin Noun, Ambassadeur d'Israël Darius Wisniewski Chargé d'Affaires de Pologne en France, et Sacha Ghozlan, président de l'UEJF. Au cours de cette cérémonie, initiée depuis 1945, à laquelle prirent part de nombreuses personnalités constituées de responsables associatifs, religieux, d'élus, et de survivants de la Shoah un hommage fervent fut rendu à Claude Hampel, avec lecture en Yiddish par Salomon Bielasiak du poème de Mikhal Felsenbaum : « Retour chez soi. Un petit caillou sur la tombe de Claude Hampel », suivi de la traduction en Français par le comédien Stéphane Freiss, ainsi que la lecture du poème de Binem Heller : « Dans le Ghetto de Var-

sovie, c'est le mois de Nissan » par les mêmes intervenants. Cet hommage auquel furent associés Henry Bulawko, Elie Wiesel et Charles Baron fut rendu également par des jeunes de l'Hashomer Hatzair avec lecture de poème et profession de foi, avant que n'intervienne Isabelle Choko, survivante du Ghetto de Lodtz, rescapé d'Auschwitz, qui témoigna de son parcours dans différents camps nazis où elle perdit l'ensemble de sa famille. Puis, Sonnerie aux Morts, prières d'usage par le Grand Rabbin Olivier Kaufmann et interprétation de l'hymne de Vilnius et de la Résistance Juive par la talentueuse Talila accompagnée par Teddy Lasry clôturèrent cette émouvante cérémonie à la gloire de ces Combattants qui sont l'honneur de toute éternité du peuple Juif. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

YOM HASHOAH 2017

Une forte implication de tous les âges

Du dimanche 23 avril au lundi 24 avril s'est tenue au Mémorial de la Shoah la commémoration du Yom Hashoah marquée cette année par la lecture des noms des Déportés Juifs des convois 32 à 70. Lecture initiée en 1990 par le rabbin Daniel Farhi et le MJLF, avec Serge Klarsfeld et le concours de son monumental « Mémorial des Déportés Juifs de France ».

Le 23 avril à 14 heures au Square des Martyrs Juifs du Vel d'Hiv s'est tenue une cérémonie avec la participation de Serge Klarsfeld, Walter Spitzer, rescapé d'Auschwitz, créateur du monument du Vel d'Hiv, Jacinta et sa chorale, et le rabbin Daniel Farhi. A 15 heures en la synagogue de Beaugrenelle s'est déroulé l'office du MJLF sous la conduite des rabbins Y. Boissière, F. Chinsky et D. Horvilleur. A 17 heures, au Mémorial, la cérémonie officielle introduite par François Heilbronn, vice-président du Mémorial a débuté par l'allumage des 6 bougies par des rescapés d'Auschwitz, accompagnés d'enfants, prolongé par le témoignage de Ginette Kolinka déportée à Auschwitz et militante de la Mémoire.



De gauche à droite : Julia Wallach et Yvette Lewy avec des enfants du MJLF et François Heilbronn

Puis, les enfants du MJLF entamèrent la lecture des noms du convoi 32, poursuivie par une centaine de personnalités civiles, diplomatiques, religieuses, associatives parmi lesquelles le ministre de l'Intérieur Mr Bernard Cazeneuve, Anne Hidalgo, maire de Paris, SE Aliza Bin Noun, ambassadrice d'Israël ainsi que Joël Mergui, Eric de Rothschild, Serge Klarsfeld, Claude Lanzmann, Georges Loinger, Milo Adoner au nom de l'UDA, Paul Schaffer, les grands rabbins de France et de Paris, Mrs Haïm Korsia et Michel Gugenheim.

Durant 24 heures, quelque 200 volontaires de tous âges se sont relayés jusqu'au

lendemain 18 heures afin d'effectuer la Mitsva du rappel des noms de plus de 34.000 déportés jusqu'au convoi 70. Le 24 avril à 7 heures 45, à l'appel du Consistoire s'est tenu l'office du matin au Mémorial de la Shoah avec la participation du grand rabbin Olivier Kaufman, du rabbin Moshe Sebbag, Joël Mergui, Philippe Alouche de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Jacky Fredj et des élèves rabbins. Un recueillement avec prières du « El Male Hahamin » et du Kaddish, conduits par le grand rabbin Olivier Kaufmann et le rabbin Mévorah Zerbib a ensuite eu lieu au diapason de la sirène en Israël.

Après cet office et la lecture des noms par les élèves rabbins, un exposé exceptionnel sur l'Histoire de la Shoah, et du Mémorial, et la lutte contre l'oubli, organisé par le directeur de l'Ecole Rabbinnique, avec la participation de Serge Klarsfeld, Jacky Fredj et François Heilbronn, s'est tenu sur place à l'intention des élèves rabbins. A 15 heures, on procéda à la lecture du Sefer Hashoah de Pierre Haiat, puis à 19 heures, sous l'égide du Consistoire, un office solennel devait clore ce Yom Hashoah à Nazareth en présence du Premier ministre Mr Bernard Cazeneuve, l'Ambassadrice d'Israël, des représentants des cultes et des responsables communautaires.

Après l'accueil du président Jack-Yves Bohbot et du rabbin Haim Torjman, 6 bougies furent allumées par les personnalités et Milo Adoner, vice-président de l'UDA témoigna avec force au nom des victimes, puis se relayèrent à la Teba, SE Aliza Bin Noun, ambassadrice d'Israël, Joël Mergui, le grand rabbin de Paris, Michel Gugenheim, le grand rabbin de France, Haïm Korsia qui rendirent un hommage unanime au Premier ministre pour son action de protection, et appelèrent à la défense des valeurs républicaines.

Enfin, cette cérémonie rythmée par le Hazan Michael Azoulay se termina par les prières ferventes du grand rabbin Kaufmann suivies du grand rabbin de France Haïm Korsia pour la République Française et du Rabbin Haim Torjman pour Israël. ●

CLAUDE BOCHURBERG

YOM HASHOAH À ROGLIT, ISRAËL

Yom hashoah - Ranimer la flamme du souvenir, revivifier la mémoire en Israël émane d'un impérieux devoir... Pour ne pas oublier, pour ne pas laisser mourir encore des millions d'êtres chers, parents, enfants, vieillards, disparus en fumée et en cendres, formant une multitudes de noms à jamais gravés sur des murs.

Roglit est le Mémorial des Juifs de France : quelques 80 000 noms y sont inscrits, non plus par convois, mais par ordre alphabétique, regroupant ainsi les familles qu'il importe de faire revivre... le trou noir de la Shoah se doit d'être éclairé par l'énergie vivante du souvenir.



**L'Ambassadrice de France en Israël,
S.E. Hélène Le Gal
au côté de Beate Klarsfeld**



Le 24 avril au Mémorial de la Déportation des Juifs de France en Israël édifié par les FFDJF et inauguré le 18 juin 1981, Beate et Arno Klarsfeld ont accueilli un important rassemblement des Juifs de France devenus israéliens ou résidant en Israël. La France était représentée par son ambassadrice en Israël, Hélène Le Gal, par la Consule générale à Haïfa, Catherine Grosner, par le Consul général à Tel-Aviv, Franck Vermeulen et par le Consul général à Jérusalem, Pierre Cochard. Nos amis Robert Spira et sa fille Valérie qui représentent les FFDJF en Israël et qui organisent remarquablement la cérémonie ont pris la parole et Robert Spira a prononcé comme chaque année, un discours bouleversant.

Le 30 avril également à la mairie du 9ème arrondissement, la maire, Delphine Bürkli, a accueilli Micheline Baron, ses enfants et des nombreux amis de la famille pour inaugurer "le salon Charles Baron (1926 - 2016) survivant de la Shoah, Personnalité de Paris 9ème". Serge Klarsfeld était absent de Paris mais son message a été lu par le premier adjoint au maire Alexis Gouciyan:

→ Dans le monde de la déportation, Charles Baron était un seigneur; non par le nombre de ses fiefs associatifs ou de ses vassaux; il n'en avait aucun parce qu'il ne voulait pas en avoir; il était un seigneur par sa personnalité; il était de haute taille, il était éloquent; il avait de l'humour; il avait de hautes capacités intellectuelles; il avait beaucoup réfléchi sur l'expérience traumatisante qu'avait été la sienne : perdre son père Moritz et sa mère Anna arrêtés à leur domicile lors de la rafle du Vel d'Hiv et déportés ensemble vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau le 24 juillet 1942 par le convoi n° 10 et puis se retrouver seul à 16 ans tout juste entre les mains de la police française et de la Gestapo et monter à son tour dans un wagon à bestiaux vers la Pologne où était né son père à Lodz.

Il y a bien longtemps j'ai retrouvé le document original qui relate l'arrestation par la police française le 12 septembre 1942 de 22 Juifs en Seine et Oise : 4 au contrôle de Maisons-Laffitte, 6 au contrôle de St Germain- en- Laye et 12 au contrôle de St Rémy-les-Chevreuse. Parmi ces 12 victimes immédiatement dirigées sur le camp de Drancy Charles Baron qui venait de passer la barre des 16 ans le 18 juillet au lendemain même de l'arrestation de ses parents. Deux mois de moins et il aurait été confié à un foyer d'enfants juifs et il aurait peut-être échappé à cet enfer qu'était l'univers concentrationnaire nazi. Charles a fait partie de l'un des 14 convois qui se sont arrêtés à la gare de Cosel à 70 kms d'Auschwitz. En ce lieu en Haute Silésie se tenait un marché d'esclaves pour les camps de travail forcé. Charles en a connu plusieurs et il en est devenu un des historiographes les plus compétents afin que l'on se souvienne très précisément de ces camps et de ceux qui y ont perdu la vie. En avril 1944, Charles a été enregistré à Auschwitz-Birkenau et a été transféré dans ce camp ou à sa libération il ne pesait qu'un peu plus de 30 kilos et sa reconstruction, orphelin et affaibli, fut difficile. Sa lutte contre l'oubli au sein de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz et de l'Union des Déportés d'Auschwitz ainsi qu'au Centre de Documentation Juive Contemporaine au Mémorial de la Shoah a été exemplaire. Charles était un authentique militant : non seulement pour participer à de nombreuses cérémonie et réunions; mais dans l'action et il nous a accompagnés à plusieurs reprises en Allemagne dans nos Campagnes pour faire juger les criminels nazis qui avaient organisé la déportation des Juifs de France. Charles se rendait souvent dans les établissements scolaires et sa voix était écoutée avec attention et respect par les jeunes qui s'identifiaient facilement à cet homme qui avait été déporté quand il avait leur âge et qui savait leur faire comprendre qu'à leur tour, après l'avoir écouté, ils seraient porteurs de la mémoire des déportés.

Nous étions très nombreux le 10 octobre à ses obsèques au Cimetière de Bagneux, entourant Micheline son épouse bien-aimée qui a partagé sa vie pendant 67 années à la fois d'un bonheur permanent et aussi d'une épreuve terriblement douloureuse, la mort de leur fille.

La République a été reconnaissante envers Charles Baron pour son parcours de courage et d'intelligence. Elle l'a distingué en tant qu'officier de la Légion d'honneur. Pour notre génération d'enfant de la Shoah séparée de lui par moins d'une dizaine d'années, Charles Baron que nous connaissions depuis toujours nous semblait un chêne imbattable, indéracinable, immortel. Il ya des hommes à la si puissante stature qu'on ne peut croire à leur disparition qui vous stupéfie. Charles Baron, survivant de la Shoah, était l'un de ces hommes qui laissent après eux plus qu'un souvenir, une présence.

Henri Minczeles, ce prince ashkenaze s'en est allé...

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition de notre ami, Henri Minczeles, le 10 mars dernier, à la suite d'une intervention chirurgicale, après une péritonite. Ses obsèques se sont déroulées le 15 mars à Bagneux en présence des siens, de ses très nombreux amis et de personnalités issues du monde Juif.

DISPARITION

Né le 10 juin 1926 à Paris de parents originaires de Pologne qui gagnèrent la France en 1924 et 25, Henri dont l'enfance est liée au 18^e arrondissement, fut douloureusement marqué par l'arrestation de son père le 14 mai 1941 lors de la rafle du « billet vert », suivie de sa déportation sans retour à Auschwitz le 17 juillet 1942, par le convoi 6. Henri était alors âgé de 16 ans, son frère Roger, lui était âgé de 10 ans et demi. Henri gardait pieusement la dernière lettre écrite par son père à sa mère avant son départ pour Auschwitz, dans laquelle il affichait un certain optimisme : « Je pars aujourd'hui même. Peut-être nous reverrons-nous en Pologne ? Ne crains rien on ne tuera pas tant de monde. Veille sur les enfants... Je te prie de ne pas pleurer sur notre sort. Sois courageuse. Nous sommes encore jeunes. Je t'embrasse bien fort avec les enfants... »

Par miracle, le reste de la famille échappa à la rafle du 16 juillet. Mais Henri qui avait contracté la tuberculose se retrouva en sanatorium en compagnie de son ami Jo Amiel. Plus tard, revenu à Paris sous un faux nom, il effectua de fausses cartes d'identité, trouva un emploi comme apprenti décorateur et participa à la Libération de Paris, sous la houlette des jeunesses socialistes. Puis, il adhéra au Bund et rejoignit le centre Medem, tout en suivant les cours de formation des journalistes. En 1959, il eut le bonheur d'épouser Léa Radacz, puis 2 enfants sont nés, un garçon et une fille et 4 petits-enfants. Avant sa retraite, Henri exerça comme comptable et directeur dans le textile. Puis, il devint pleinement journaliste, et auteur à succès d'ouvrages notoires dont : « Vilna, Wilno, Vilnius, la Jérusalem de Lituanie », « Histoire générale du Bund, un mouvement révolutionnaire Juif », « Lituanie Juive, message d'un monde englouti » en collaboration avec Yves Plasseraud,



Henri Minczeles, lors de la Lecture des Noms durant le Yom Hashoah.

« Henri Minczeles, chevalier de l'Ordre National du Mérite, officier de l'Ordre National du Mérite Lituanien, était une haute figure du Judaïsme Français, dont l'implication à lutter contre l'oubli, en particulier au sein du Centre Medem, du Crif, des FFDJF, et de l'Amejd du 18^e fut exemplaire à tous égards. Ce « mensch », qui une fois la retraite venue se lança dans des études d'Histoire avec obtention d'un DEA en 1986, puis un doctorat en 1991, possédait tous les talents : Militant, conférencier, animateur radio, dirigeant communautaire, journaliste, historien, Henri faisait les délices des organes de la presse Juive, que ce soit grâce à Aby Wieviorka au « Réveil des jeunes », à « Actualité Juive » dirigé par Serge et Lydia Benattar, où nous avons longtemps partagé la page « Mémoire », à « l'Arche », ou encore aux « Cahiers Bernard Lazare » dans la proximité de Claude Hampel.

« Yiddisland » avec Gérard Silvain, « Histoire des Juifs de Pologne, religion, culture, politique ... »

« Ces années de créativité » comme me le confiait Henri « furent les meilleures de ma vie », avant d'ajouter avec un bon sourire : « Ce fut là une belle revanche sur le destin. » Chaque publication, récompensée par bien des prix prestigieux donnait lieu à des émissions de radio, notamment à « Mémoire et Vigilance », et à des conférences-débats passionnantes, et ce, partout en France et à l'étranger. Il est des hommes que l'on ne saurait oublier tant ils font montre de l'éthique en actes fondée sur la fidélité Juive, le souci de la justice, et la célébration de l'amitié vraie. Henri était de ceux-là. Ce prince de la civilisation Yiddish, comme j'aimais le surnommer en le taquinant, nous manquera à jamais infiniment. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

LYON HISTOIRE

LE PROGRÈS

Samedi 8 avril 2017

Cérémonie en souvenir des enfants d'Izieu : l'optimisme à l'honneur



■ Pour chaque victime de la rafle, Pierrick Chobaux, directeur de cabinet de la maire du 7^e arrondissement, a remis une rose à un élève de Marcel-Pagnol qui l'a ensuite déposée au pied de la stèle commémorative. Photo A. H.

Le 6 avril 1944 a eu lieu la rafle des enfants juifs d'Izieu et de leurs éducateurs. Pour commémorer le souvenir de ce triste jour, une cérémonie s'est tenue, ce vendredi après-midi, au jardin des 44 enfants d'Izieu, à Lyon 7^e.

Après *Le Chant des partisans*, entonné par les CM2 de l'école Marcel-Pagnol, les 3^e du collège Georges-Clemenceau ont lu différents témoignages des rescapés. Les lycéens de Louise-Labbé ont ensuite récité le célèbre poème *Liberté*, de Paul Éluard et la douce chanson

Prendre un enfant par la main, d'Yves Duteuil. Les victimes ont ensuite été nommées une à une, avant une minute de silence, *La Marseillaise* et un lâcher de ballons blancs.

Jean Lévy, président régional de l'association Les Fils et filles de déportés juifs de France, a pris la parole pour remercier les enseignants. Il s'est adressé aux enfants : « La France est un pays de l'audace et de la solidarité. Nous devons lutter contre toutes les discriminations. »

Madame Moulin-Civil, Rectrice de l'Académie de Lyon, tire les leçons de la tragédie d'Izieu au Rectorat. Notre ami, Jean Lévy est à l'initiative de la création du Jardin des Enfants d'Izieu.



© Claude Martin



Claude MARTIN F.F.D.J.F.

RENCONTRE ■ Serge Klarsfeld poursuit son combat à l'heure où la crise fait le lit des extrêmes en Europe

« La France doit être exemplaire »

Serge Klarsfeld, historien et militant de la Mémoire, président des Fils et Filles des déportés juifs de France, était à Clermont-Ferrand. Un moment tout à la fois précieux et riche, partagé avec de jeunes générations.

Geneviève Thivat

L'Histoire. La Mémoire... Des lycéens de Fénélon, étudiants en licence binationale franco-allemande à l'Université et élèves en hypokhâgne au lycée Blaise-Pascal ne les ont sans doute jamais approchés d'aussi près... En chair, en os. Vibrantes d'émotion.

Hier, Serge Klarsfeld, historien et militant de la Mémoire, président des Fils et Filles des déportés juifs de France, était invité à Clermont-Ferrand, au Centre culturel Jules-Isaac (*). En préambule : son enfance fuyant la Gestapo ; la rencontre de sa vie, avec celle qui allait devenir son épouse, une Allemande protestante ; le combat de ce couple pour la mémoire, contre les criminels nazis, « on a fait ce qu'on a pu », en toute modestie... Le rôle de Vichy dans la déportation des Juifs de France. Sans oublier la célèbre fille que Beate Klarsfeld infligea en public au chancelier Kurt Georg Kiesinger.

Et puis - et surtout - des mises en garde, on ne peut plus claires en cette



SOUVENIRS. Serge Klarsfeld a partagé avec les élèves ses souvenirs aux côtés de Beate, son épouse. Un couple et un même combat contre les criminels de guerre nazis. PHOTO RICHARD BRUNEL

période préélectorale : « Quand nous avons commencé notre combat, l'extrême droite était à 1 % en France. Aujourd'hui, elle flirte avec les 30 %. En Allemagne, avant l'arrivée

de Hitler, c'était un parti comme le Front national, un parti attrape-tout, qui disait à chaque catégorie ce qu'elle voulait entendre. Et puis une fois au pouvoir, ses dirigeants ont

affirmé leur idéologie [...]. Tous les partis d'extrême-droite ou d'extrême-gauche déclenchent des catastrophes humaines. En période préélectorale, ils mènent une entreprise de

séduction généralisée à l'occasion d'une crise [...]. Comme le Parti communiste a montré sa faillite, l'extrême-droite relève la tête. » L'homme ne cache pas son inquiétude et de-

mande à « faire bloc avec les partis traditionnels, que ce soit de gauche ou de droite ». Sans pour autant apporter tel ou tel soutien à l'un des candidats potentiels.

La crise, le lit des extrêmes

La montée des extrêmes dans toute l'Europe, « cela vous fait peur ? », a interrogé avec simplicité une élève. « Oui, c'est évident parce qu'il n'y a pas qu'en France que la crise se fait le lit des extrêmes. N'oublions pas que l'Europe fut un océan de prospérité, de liberté et de respect des droits de l'Homme. C'est maintenant qu'il faut réagir. La France doit être exemplaire. Le choix des électeurs doit être exemplaire ! »

Et la crise israélo-palestinienne ? « tant que l'État juif ne sera pas reconnu, il n'y aura pas de règlement des tensions entre Juifs et Palestiniens. La situation est bloquée ; Israël fait tout pour se renforcer et attend des jours meilleurs. Dans le même temps, le monde arabe espère que le rapport de force va être en sa faveur. Or, la volonté de paix est essentielle pour trouver une solution [...]. On pourrait très bien imaginer Jérusalem, capitale de deux États, un juif et un palestinien ». ■

(*) A l'invitation de la licence binationale et du centre culturel Jules-Isaac (association culturelle israélite) de Clermont-Ferrand.

LYON

Beate Klarsfeld rencontre des lycéens à la veille de leur voyage vers Auschwitz

Elle devait être du voyage, hélas, un petit problème de santé est venu contrarier ce projet. C'est donc sans elle que quelque 135 lycéens de Lyon et du département du Rhône ont pris hier soir le chemin de la Pologne, afin de découvrir le site d'Auschwitz. Un voyage longuement préparé avec leurs professeurs et financé par la Métropole et le Département du Rhône.

Néanmoins, Beate Klarsfeld, coprésidente de l'Association des fils et filles de déportés juifs de France a tenu à rencontrer ces jeunes gens en partance, hier matin, à l'hôtel de la Métropole. Une occasion pour cette personnalité bien connue à Lyon et réputée pour l'énergie et le courage qu'elle a déployés, aux côtés de son époux, pour faire juger et condamner les responsables nazis survivants, de célébrer le trentième anniversaire du procès de Klaus Barbie. Revenant sur ce combat, Beate Klarsfeld a également évoqué l'avenir en lançant à son public : « demain ce sera à vous de choisir entre le bien et le mal », après avoir évoqué la menace que faisait peser le vote extrémiste en France à la veille des présidentielles.



■ Beate Klarsfeld.
Photo Pierre AUGROS

LE PROGRÈS

Jeudi 9 mars 2017

LA MONTAGNE

Vendredi 10 mars 2017



135 collégiens venus de la Métropole de Lyon et du département du Rhône vont participer à un voyage-mémoire en Pologne, vers les camps de concentration d'Auschwitz et de Birkenau
© Thierry Fournier // Métropole de Lyon

CONFÉRENCES • TABLES RONDES • PRISES DE PAROLE...

Le 28 février, Beate et Serge Klarsfeld ont parlé à l'Université d'Aix-en-Provence en présence d'une nombreuse assistance.

Le 9 mars Beate a parlé à Lyon devant les collégiens en partance pour le voyage organisé par le Conseil départemental du Rhône en coopération avec les FFDJF représentés activement, comme chaque année depuis plus de vingt ans par Jean Levy. Nos amis anciens déportés Francine Christophe et Claude Bloch ont participé à cette visite pédagogique et nous les en remercions chaleureusement.

Le 10 mars Serge Klarsfeld a pris la parole à l'ancienne synagogue de Clermont-Ferrand restaurée remarquablement et devenue Centre Culturel Jules Isaac. Puis, le soir, il a récidivé devant une salle comble à l'Université.

Le 13 mars à la synagogue de la Victoire à Paris, Serge Klarsfeld a été l'un de ceux qui ont rappelé la mémoire de cette valeureuse personnalité militante de la mémoire et du soutien à Israël que fut Henri Boret.

Le 14 mars Serge Klarsfeld était à Bucarest, où le gouvernement roumain lui a proposé de faire partie d'un groupe de pilotage du futur Musée du Judaïsme roumain. Signalons que ce musée sera installé dans un magnifique immeuble de la fin du 19^e siècle, en plein centre historique de la capitale roumaine. Une séance de travail préparatoire s'est tenue au siège du gouvernement.

Le 23 mars à la Mairie du 4^e arrondissement Beate et Serge Klarsfeld ont participé au lancement du site internet de Yad Vashem.

Le 24 mars à Perpignan Serge Klarsfeld a donné une conférence de presse suite à la publication de son ouvrage sur "La Construction de l'Histoire et de la Mémoire du Camp de Rivesaltes". Puis il a participé au Conseil d'administration du Mémorial de Rivesaltes.

Le 27 mars Serge Klarsfeld a pris la parole à Drancy et à Compiègne pour le 75^e anniversaire du départ du premier convoi de Juifs de France.

Le 30 mars il a parlé devant 200 élèves du Lycée La Fontaine à Paris 16^e avant de participer au Mémorial de la Shoah à la Table ronde consacrée au 30^e anniversaire du procès Barbie avec le procureur Général adjoint au procès Jean-Olivier Viout et Alain Jacobowicz; table ronde animée par Dominique Missika. Ce jour là s'est ouverte au Mémorial l'exposition sur le procès Barbie.

Le 28 mars Beate Klarsfeld a pris la parole à Osnabrück.

Le 29 mars Serge Klarsfeld était à Monaco où il participait à une réunion de la Commission d'assistance aux Victime de spoliations et de la déportation dans la Principauté.

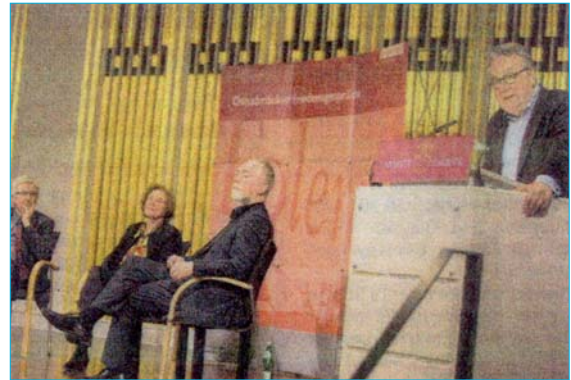
**7 avril 2017,
commémorations du Génocide contre les Tutsis
au Rwanda en 1994**



Beate à Kigali (Rwanda), un an après sa campagne à Bujumbura (Burundi).

Osnabrücker Friedensgespräch über Erinnerungskultur

Journalistin Beate Klarsfeld zu Gast im Osnabrücker Schloss



Vor allem die Aussagen des Historikers Bernd Weisbrod (rechts) stießen auf Interesse. Der Professor diskutierte mit Politikwissenschaftler Roland Czada, Journalistin Beate Klarsfeld und Politiker Markus Meckel (von links). Foto: Hehmann

Bewegende Rede von Beate Klarsfeld auf der Festveranstaltung zum 70. Gründungstag der VVN am 31. März 2017 in Frankfurt, Haus Gallus.

À PUNESCO



À IZIEU



Le 31 mars Beate était à Francfort où elle a parlé devant les membres de l'association des victimes du Nazisme.

Le 3 avril Beate et Serge Klarsfeld dévoilaient à Vienne la stèle érigée à la mémoire de Georgy Halpern, enfant d'Izieu, devant le domicile de sa naissance. Cette plaque est dédiée également à la mémoire des six autres enfants d'Izieu originaires d'Autriche. Puis Serge a présenté sa nouvelle publication : la traduction allemande de "Georgy". L'ambassadeur de France, Pascal Teixeira da Silva, a participé à l'inauguration de la stèle et à la présentation du livre.

Le 7 avril Beate, ambassadeur de l'UNESCO pour la prévention des génocides, s'est rendue à Kigali pour les commémorations du génocide des Tutsis au Rwanda. Le même jour à Berlin, Serge participait à la Maison de Wannsee à la réunion d'experts consacrée à la coopération internationale pour assurer une meilleure connaissance et une conservation convenable des camps nazis allemands en Pologne autres qu'Auschwitz-Birkenau.

Le 19 avril ils participaient à la cérémonie en hommage à la révolte du ghetto de Varsovie. Le 23 avril pour Yom HaShoah Serge prenait la parole l'après-midi avec Daniel Farhi à l'Esplanade des martyrs du Vel d'Hiv et participait à la lecture des noms au Mémorial de la Shoah tandis que Beate et Arno en Israël à Roglit accueillait la nombreuse assistance venue commémorer la Shoah à notre Mémorial de la Déportation des Juifs de France.

Le 26 avril Serge Klarsfeld a pris la parole devant 200 élèves du Lycée Janson-de-Sailly.

Le 7 mai Le Pen était battue par Macron et Serge Klarsfeld pouvait préparer le n° spécial de notre bulletin avec la reproduction des cinq pages que nous avons fait paraître dans "Libération" contre le FN.

Le 11 mai Beate et Serge Klarsfeld ont pris la parole à Lyon le matin devant 500 lycéens, l'après-midi à nouveau devant 500 lycéens à l'Hôtel de Ville, puis devant 300 invités par la Mairie de Lyon.

Le 14 mai à Izieu Beate et Serge Klarsfeld ont parlé à nouveau au cours de trois Tables rondes consacrées au procès Barbie.

Le 17 mai avec Antoine Grande, responsable ONAC des hauts lieux de Mémoire en Ile de France, Serge Klarsfeld a présenté aux membres de la FMS Le Mémorial du Mont-Valérien. Serge Klarsfeld l'assisté dans cette visite pédagogique où l'émotion a toujours été ressentie par les participants.

Le 18 mai Beate était à Berlin avec Benjamin Abtan, Président de l'association EGAM pour une réunion concernant le Rwanda au Bundestag.

Le 21 mai Beate et Serge étaient à Pithiviers et Beaune-la-Rolande pour le pèlerinage aux camps du Loiret. Serge y a pris la parole.

IN ERINNERUNG AN

GEORGY HALPERN 1935 - 1944

DER BIS 1939 MIT SEINEN ELTERN
JULIUS UND SERAFINE IN DER
ROTENTURMSTRASSE 29 LEBTE. DIE
FAMILIE FLOH 1939 NACH FRANKREICH
UND GEORGY KAM ENDE 1943 IN DAS
KINDERHEIM VON IZIEU. AM 6. APRIL
1944 WURDEN ER UND 43 KINDER SOWIE
IHRE ERZIEHERINNEN FESTGENOMMEN,
INS SAMMELLAGER DRANCY VERBRACHT,
AM 13. APRIL INS KZ AUSCHWITZ
DEPORTIERT UND SOFORT ERMORDET

OPFER WAREN AUCH
FOLGENDE WIENER KINDER

HANS AMENT	10 JAHRE
RENATE KROCHMAL	8 JAHRE
LIANE KROCHMAL	6 JAHRE
MARTHA SPIEGEL	10 JAHRE
SENTA SPIEGEL	8 JAHRE
SIGMUND SPRINGER	8 JAHRE

IM GEDENKEN AN DIE ERMORDUNG
VON 1.5 MILLIONEN JÜDISCHEN
KINDERN UND JUGENDLICHEN
DURCH DEN NAZITERROR

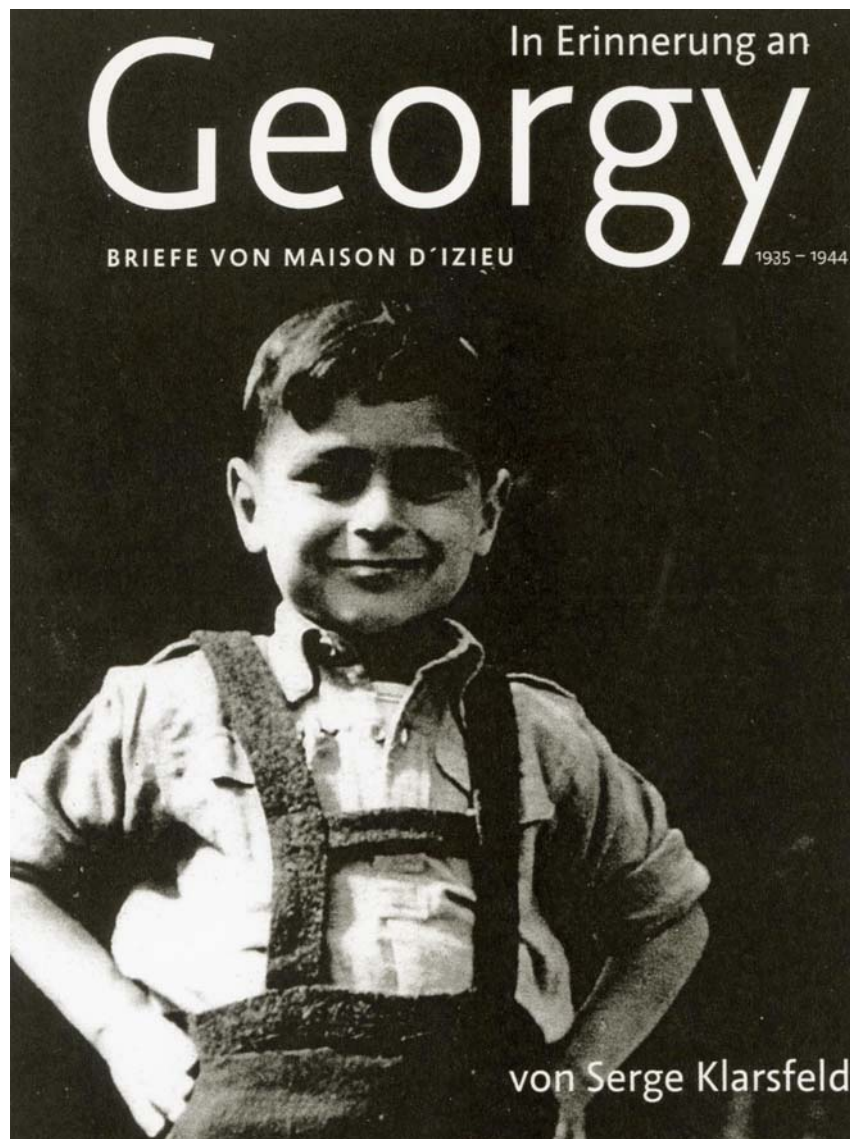
Vienne, lundi 3 avril 2017



*Schwedenplatz,
devant le domicile de Georgy*

*Avec
l'Ambassadeur de France en Autriche,
S.E. Pascal Teixeira da Silva*





L'édition allemande de « Georgy »



Georgy est un autre moi-même. Je suis né six semaines avant lui encore plus à l'Est de l'Europe, à Bucarest, et depuis que j'ai vu et lu ses dessins, ses lettres et ses photos, j'ai vécu avec lui. Son destin aurait pu être le mien comme mon destin aurait pu être le sien. Il s'en est fallu de si peu. Nous étions deux enfants juifs pourchassés par les nazis, mais presque sans le savoir, insouciant et heureux jusqu'à ce que la tragédie nous rattrape. J'étais caché à Nice dans un placard; il était caché dans un village de montagne. La Gestapo aurait pu me découvrir et elle aurait pu aussi ne pas aller à Izieu.

Souvent je regarde le monde et j'ai la sensation que Georgy le voit encore à travers mes yeux. Ce million d'enfants juifs assassinés en Europe pendant la Shoah ne doit pas être oublié comme ne doit pas l'oublier l'Autriche qui a fait partie intégrante du IIIème Reich et où est né celui qui a créé ce IIIème Reich criminel.. Chacun de ces enfants aurait pu devenir Mozart ou Freud. Chacun de ces enfants avait le droit de vivre.

Cette plaque à la mémoire de Georgy Halpern en plein centre de Vienne exprime la volonté de la majorité des Autrichiens qui viennent de refuser à l'extrême droite de les représenter à la tête de l'Etat. Qu'il en soit de même aux prochaines élections législatives.

Évocation de Georgy Halpern par Serge Klarsfeld à Vienne, lundi 3 avril 2017.

Le 27 mai Serge a Genève était membre du Jury de la thèse d'histoire de Ruth Fiwaz-Silbermann à l'Université de Genève sur "La fuite des Juifs en Suisse par la frontière franco-suisse". Cette thèse a eu un grand écho, confirmant les déclarations de Serge Klarsfeld il y a 17 ans que les chiffres de refoulement indiqués par la Commission Bergier en Suisse étaient très exagérés par rapport à la vérité historique : de plus de 20.000 on passe à moins de 4.000.

Le 29 mai Beate et Serge ont participé au gala du Projet Aladin, dîner à l'Hôtel de Ville avec une importante délégation de militants FFDJF. Anne Hidalgo recevait et Nicolas Sarkozy était l'invité d'honneur. Leah Pizar, fille de Sam Pizar, prend la présidence du projet Aladin.

Le 5 juin : Cérémonie au Mémorial de la Shoah à la mémoire du convoi n° 2 avec lecture des noms des déportés qui se renouvèle le 22 juin (convoi n° 3), le 25 juin (convoi n° 4), le 28 juin (convoi n° 5) . En juillet 8 convois; en août et en septembre 13 convois chaque mois.

Le 19 juin Serge Klarsfeld sera à Varsovie pour la réunion du Conseil d'administration de la Fondation Auschwitz-Birkenau. Le 20 juin il sera à Monaco pour la commission d'indemnisation.

Le 23 et le 24 juin il sera à Vittel où il présidera le colloque consacré à l'internement des Juifs à Vittel en 1943 et 1944. Le 30 juin il sera aux Milles, les 2 et 3 juillet à Auschwitz pour la réunion du Conseil international d'Auschwitz.

Le 16 juillet il participera à l'inauguration du Jardin des Enfants du Vel d'Hiv, dont il assure la responsabilité mémorielle depuis le début du projet il y a trois ans. Il sera aussi présent à la cérémonie du 16 juillet au Vel d'Hiv.

Sans compter les Conseils et Bureau de la FMS, du Mémorial de la Shoah, du Conseil d'Administration et bureau des Milles, de la Commission Mémoire et Transmission de la FMS, de nombreux interviews et de la préparation d'ouvrages.



*Piotr Cywinski,
Directeur du Musée
d'État d'Auschwitz, remet
à Serge Klarsfeld,
le diplôme et l'œuvre
du Prix
« Light of Remembrance ».*

Vendredi 12 mai 2017

LYON HISTOIRE

Trente ans du procès Barbie : redire l'horreur de la barbarie nazie

Le 11 mai 1987 débutait le procès de Klaus Barbie. Trente ans après, les principaux acteurs et témoins ont été réunis pour raconter l'arrestation et le jugement du "boucher" de Lyon.

L'histoire fait toujours autant froid dans le dos. La traque, jusqu'en Bolivie, de celui qu'on surnommait "le boucher" de Lyon, semble toujours invraisemblable. Rien n'y fait, trente ans après le procès de Klaus Barbie, tout semble encore palpable. Pour nous plonger dans l'univers dramatique de cet officier SS, affecté à Lyon en 1942 et condamné pour crimes contre l'Humanité le 3 juillet 1987, deux tables rondes ont été organisées, ce jeudi, à l'hôtel de ville.

En présence des époux Klarsfeld, connus pour être à l'origine de la traque de Klaus Barbie et de fervents défenseurs de la mémoire de la Shoah, il n'a pas seulement



■ Jean-Olivier Viout (au centre) a animé la table ronde à laquelle ont notamment participé les célèbres Beate et Serge Klarsfeld. Photo Muriel CHAULET - Ville de Lyon

été l'occasion de revenir sur ce procès hors normes.

Mettre en garde contre les extrêmes

Quatre jours seulement après la fin du second tour de l'élection présidentielle, qui opposait Emmanuel Ma-

ron à Marine Le Pen, il y avait en fait bien plus à dire.

« Nous ne pouvons pas oublier qu'Hitler est arrivé au pouvoir légalement alors que les Allemands étaient en pleine doute », a rappelé Jean-Dominique Durand, adjoint au maire de Lyon en charge

de la Mémoire. Et même si l'élu appelle à la mesure dans les comparaisons, il a vu dans la dernière campagne « des points communs avec le rejet des étrangers et le refus du débat ».

« À une époque, le Front national ne dépassait pas les

“ La mémoire n'est pas un barrage à la montée de l'extrémisme ”

Serge Klarsfeld, historien

5%. Aujourd'hui, il est à presque 34%. La mémoire n'est donc pas un barrage à la montée de l'extrémisme », a constaté l'ancien avocat des enfants d'Izieu.

Le matin même, le couple de militants a également rendu visite aux lycéens de Saint-Exupéry (Lyon 4^e). L'après-midi, l'une des tables rondes a été réalisée à huis clos avec près de 500 élèves.

Le message transmis est tout de même optimiste. « Les jeunes générations doivent développer leur esprit critique pour défendre l'univers de liberté, l'univers privilégié dans lequel ils vivent actuellement », a conclu Serge Klarsfeld.

Alice Hubert





Serge & Béate Klarsfeld
32 rue de la Boétie
75008 Paris, FRANCE

Via mail : klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr
Original envoyé par courrier

Jérusalem, 13 avril 2017

Chers Serge et Beate,

Nous sommes très préoccupés par les tensions que vivent les Juifs de France et la population française en générale dans cette période difficile.

Face aux attentats très graves qui ont touché le pays et la communauté juive, ces dernières années, il est important que le discours politique ne fasse pas le jeu d'idéologies extrémistes.

Je voudrais, à ce propos, vous témoigner, en mon nom, et au nom de l'équipe de Yad Vashem, toute notre amitié et de toute notre admiration pour votre détermination à rappeler le danger des idéologies extrêmes qui ont conduit l'Europe à la catastrophe lors de la Seconde Guerre mondiale.

En espérant que l'histoire de la Shoah puisse inciter à plus de modération, nous formulons le vœu que la stabilité politique permette d'envisager l'avenir avec sérénité, paix et tolérance.

Amitié.

Avner Shalev
Président du Comité Directeur de Yad Vashem

Yad Vashem
P.O.B. 3477 Jerusalem 9103401, Israel
Tel +972-2-644-3455 | Fax +972-2-644-34252
WWW.YADVASHEM.ORG





Serge Klarsfeld
32 rue de la Boétie
75008 Paris, FRANCE

Via mail : klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr
Original envoyé par courrier

Jérusalem, 17 mai 2017

Cher Serge,

J'ai appris avec beaucoup de satisfaction que vous venez de recevoir le Prix "Lumière de la Mémoire" décerné par le Musée-Mémorial Auschwitz Birkenau.

Nous sommes très fiers que l'importance de votre œuvre soit reconnue dans tous les registres de votre action. En effet, si l'avocat, en vous, s'est attaché à faire juger les coupables et les exclure de la vie politique, l'historien a sans cesse mis à la disposition du public d'importants documents comme les listes de déportations où les photos de l'Album d'Auschwitz, entre autres. Et c'est à présent l'éducateur qui est reconnu avec ce prix que j'ai eu l'honneur de recevoir, moi-même, en 2013, pour l'action éducative de Yad Vashem.

Je me réjouis de pouvoir vous compter depuis de nombreuses années comme un des partenaires clef de Yad Vashem et je vous souhaite santé et énergie pour que nous continuions ensemble notre mission de documentation, de transmission et d'éducation sur la Shoah afin de donner aux futurs générations un avenir meilleur.

Encore une fois, Cher Serge, recevez l'expression de mes plus sincères félicitations et de mon amitié.

*40475,
Avner Shalev*

Avner Shalev
Président du Comité Directeur de Yad Vashem

Yad Vashem
P.O.B. 3477 Jerusalem 9103401, Israel
Tel +972-2-644-3455 | Fax +972-2-644-34252
WWW.YADVASHEM.ORG

JOURNÉE NATIONALE DE LA DÉPORTATION

Macron au Mémorial pour honorer le souvenir des déportés



Le 30 avril dernier au Mémorial de la Shoah, notre fils Arno, vous a fait part de notre souhait de vous voir prendre la parole au Vélodrome d'Hiver le 16 juillet 2017, 75 ans jour pour jour après la rafle pour rappeler ce qu'elle fut et pour évoquer le rôle des Justes.

Ce serait également l'occasion d'inaugurer le Jardin des Enfants du Vélodrome d'Hiver à proximité du lieu de la cérémonie et où un monument portera les noms, prénoms et âges de tous les enfants qui furent internés dans ce vélodrome et qui furent déportés; près de 4.000 enfants.

Je joins à cet envoi le recueil des discours prononcés au Vélodrome d'Hiver par les Présidents de la République et par les Premiers ministres et que notre association a publiés.

Veillez agréer, M. Le Président de la République, l'assurance de notre haute considération et de nos sentiments bien dévoués

Lucy Klara

Le dimanche 30 avril s'est déroulée la Journée Nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation, avec visite d'Emmanuel Macron candidat à la Présidence de la République au Mémorial de la Shoah.

Le 29 avril sous l'égide de la municipalité de Bobigny et de l'AFMA se sont déroulées des cérémonies au cimetière municipal et à la gare de Bobigny. A Paris les cérémonies ont débuté dans le 4e, devant l'Ecole de la rue des Hospitalières-Saint-Gervais, où après les dépôts de gerbes, Milo Adoner, ancien de l'Ecole, Vice-président de l'UDA rappela les noms des quelque 260 élèves Juifs déportés, scolarisés en cette école dirigée par Joseph Migneret, « juste parmi les nations ». A sa suite, après les dépôts de gerbes et les prières dites par le Grand Rabbin Olivier Kaufmann, avec Milo Adoner pour le Kaddish, les familles, les porte-drapeaux, dont Alex Halaunbrenner au nom des FFDJF, Evelyne Zarka ajoutée au Maire du 4e et les élus se sont rendus au jardin des Rosiers-Joseph Migneret, devant la stèle portant les noms des 101 enfants Juifs non scolarisés de l'arrondissement. Ensuite la cérémonie s'est tenue devant le 10-12 de la rue des Deux-Ponts, l'immeuble de la Fondation Halphen dans lequel furent raflés en septembre 1942, 112 habitants, dont 40 enfants. Là sur place, Milo Adoner, rescapé de cette rafle évoqua cet épisode tragique, puis rappela le nom des disparus, avant de réciter le Kaddish. Les cérémonies se sont ensuite poursuivies devant les plaques apposées sur les murs des écoles Saint-Louis-en-l'Île, Poulletier, et du collège François Couperin puis en la Mairie du 4e avec lecture du message du Maire par Milo Adoner, et intervention émouvante du chant « Nuit et brouillard » de Jean Ferrat, par la maîtrise populaire de l'Opéra. A 11 heures 30, dans le 3e s'est tenue



Les responsables du Mémorial présentant à Emmanuel Macron les documents signant la collaboration avec l'Allemagne nazie.

une cérémonie devant le 14 rue de Bretagne, où furent parqués nombre de victimes raflées le 16 juillet 1942, puis une autre cérémonie au square du Temple, devant la stèle des 87 tout petits enfants Juifs déportés avec lecture de leurs noms et allocutions du Maire Pierre Aidenbaum, et de Charles Tremil, au nom de « Mémoire et Histoire. » Dans le 11e, à l'appel de la Mairie du 11e et de Roger Fichtenberg pour l'UAACVG, s'est déroulée devant le Gymnase Japy la traditionnelle cérémonie en mémoire des 3740 Juifs, qui y furent regroupés, avant d'être conduits dans les camps du Loiret et plus tard déportés à Auschwitz.

A 15 heures 30, au Mémorial de la Shoah, la Cérémonie officielle s'est déroulée en présence de Mr Jean-Marc Todeschini secrétaire d'Etat aux AC et à la Mémoire, Anne Hidalgo Maire de Paris, les responsables du Mémorial et des Institutions Juives, les grands rabbins, Raphael Esrail président de l'UDA, et les survivants des camps

Une visite émouvante au Mémorial

nazis et de la Résistance, avec dépôts de gerbes, « Marseillaise », et prières par le rabbin Mévorah Zerbib.

Après ce recueillement, le cortège a rejoint le Mémorial des Martyrs de la Déportation dans l'Île de la Cité, pour une cérémonie avec allumage de la Flamme du Souvenir, intervention du chœur de l'Armée Française, en présence de Jean-Marc Todeschini SEAC, Anne Hidalgo, Maire de Paris, et les responsables des associations de déportés et résistants. Enfin, comme chaque année, cette Journée Nationale s'est terminée à 18 heures, par le Ravivage traditionnel de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

A 17 heures, Emmanuel Macron, était accueilli au Mémorial de la Shoah par Eric de Rothschild, François Heilbronn, et Jacky Fredj, où il rencontra nombre de personnalités dont le Grand Rabbin de France Haim Korsia, Arno Klarsfeld, Milo Adoner vice-président de l'UDA, Joël Mergui, Francis Kalifat, Gil Taieb. Au cours de cette visite, le candidat à la magistrature suprême devait faire une halte devant le Mur des Noms des Déportés, prendre connaissance des documents accablants de la collaboration, ainsi que des photos des enfants Juifs assassinés, puis se recueillir dans la crypte. Enfin, Emmanuel Macron, très entouré, a terminé sa visite par un recueillement au pied du Mur des Justes, et devant la plaque en mémoire des enfants Juifs de l'Ecole Couperin. ●



Emmanuel Macron à l'écoute du témoignage de Milo Adoner, vice-président de l'UDA, rescapé de la rafle de la rue des deux-Ponts, survivant d'Auschwitz.

PAR CLAUDE BOCHURBERG

PÈLERINAGE AUX

Ce dimanche 21 mai a eu lieu le traditionnel pèlerinage aux camps du Loiret organisé pour la première fois par le Mémorial de la Shoah avec le concours de l'UDA et des FFDJF. Deux autocars étaient mis à la disposition des participants. A Pithiviers, première halte et dépôt de gerbe en présence de la sous-préfète, Blandine Georgon et de Philippe Nolland, maire de la ville. Pour les FFDJF, Jacques Toros et Benjamin Asenjejm ont déposé la gerbe.

A Beune-la-Rolande où Eliane et Tommaso Rawicz-Zanzotto ont posé notre gerbe, discours de Claude Renucci, le maire de la ville, de Raphaël Esrail pour l'UDA, d'Eliane Klein pour le CRIF-Centre, d'Hélène Mouchard-Zay pour le CERCIL, de Jacques Fredj pour le Mémorial de la Shoah, de Serge Klarsfeld et de la sous-préfète du Loiret. Olivier Lalieu a été un remarquable organisateur et chef du protocole des deux cérémonies.

A noter la présence comme chaque année de notre chère amie Gabrielle Balseiro accompagnée de son fils et de sa belle-fille et qui, en dépit de son âge (95 ans) et de son état de santé, continue inlassablement à rechercher et à trouver de nouvelles photos d'enfants juifs déportés dont profitera notre prochain additif n° 12 qui paraîtra en juillet.

**GABRIELLE
BALSEIRO**



ELIANE ET TOMMASO

Marlou©Tremil

CAMPS DE LOIRET



BENJAMIN ASENHEJM ET JACQUES TOROS



**ALEXANDRE HALAUNBRENNER,
NOTRE VAILLANT PORTE-DRAPEAU**

Mariou@Tremil

ALLOCUTION DE SERGE KLARSFELD*à Beaune-la-Rolande*

Il y a 75 ans, le 8 mai 1942, 137 Juifs internés à Beaune-la-Rolande et 153 Juifs internés à Pithiviers furent transférés au camp de Compiègne-Royallieu. Ils furent les premiers internés des camps du Loiret à être déportés mais de la gare de Compiègne le 5 juin 1942 par le convoi n°2, un peu plus d'un an après leur arrestation le 14 mai 1941. Le premier convoi à partir directement pour Auschwitz à partir de la gare de Pithiviers a été le convoi n°4 du 22 juin 1942. Mais entre le 8 mai et le 22 juin s'est tenue à Berlin le 11 juin, la séance de travail réunissant Eichmann et ses représentants à Paris, à Bruxelles et à Amsterdam. Elle faisait suite à l'assassinat de Heydrich, le chef de l'Office central de sécurité du Reich et mettait en oeuvre la déportation massive des Juifs de l'Ouest européen..

Après la gare de Pithiviers utilisée pour les convois 4 et 6, la gare de Beaune-la-Rolande a été également une gare de départ directe pour Auschwitz-Birkenau par le convoi 5 du 28 juin. Les baraques vides laissées derrière eux par les hommes adultes étaient prêtes pour être remplies à nouveau après la rafle du Vel d'Hiv mais cette fois par des familles entières ou bien par les femmes et les enfants de ceux qui venaient d'être déportés par les convois 4, 5 et 6. Quelque temps plus tard, le 31 juillet, 3, 5 et 7 août les convois 13, 14, 15 et 16 allaient partir à nouveau directement pour Auschwitz Birkenau avec les parents et les adolescents tandis que d'autres trains allaient transporter à Drancy les trois mille enfants qui allaient en être déportés entre le 17 et le 31 août. Deux convois de Beaune-la-Rolande et cinq convois de Pithiviers à destination directement des chambres à gaz.

Il y a deux ans je vous avais assuré que la SNCF allait préserver le caractère historique de la gare de Pithiviers. Nous ne pouvions envisager une autre solution: le camp n'existe plus mais la gare existe, cette gare qui vit arriver une multitude de parents et d'enfants avec la seule certitude que les parents allaient être déportés; une gare qui vit la déportation des parents et des adolescents; une gare qui vit partir une multitude d'enfants cette fois voués eux aussi après un très bref passage à Drancy à la déportation et à une mort atroce.

Cette gare, ce lieu de mémoire si tragique qui a connu l'attente des déportés entassés dans les wagons dès la veille du départ dans des conditions inhumaines, cette gare restaurée et aménagée viendra s'inscrire dans le circuit et dans l'expérience mémorielle constitué par la Cercil à Orléans, par l'emplacement des deux camps, par leurs monuments et par leurs stèles nominatives mis en place par la fidélité des déportés survivants et celle des descendants des victimes. Ainsi la tragédie indicible subie dans le Loiret par plus de 13.000 Juifs de tous âges entrera dans l'histoire d'une manière convenable sur les lieux même où elle s'est déroulée. Il y a un demi-siècle nous étions nombreux pour ce pèlerinage annuel; un demi-siècle plus tard nous sommes encore nombreux à nous recueillir à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande; les bases ont été posés par la génération qui nous a précédés et par la nôtre pour que dans l'avenir avec le concours des institutions que sont le Cercil, le Mémorial de la Shoah, la FMS, le mois de mai à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande soit encore le mois du souvenir et non celui de l'oubli. Ajoutons à cela que la menace politique qui pesait sur l'interprétation de cette page si sombre de notre histoire vient d'être écartée par le vote des Français; espérons et faisons de notre mieux pour que cette mise à l'écart de l'extrême droite soit définitive.

L'INDÉPENDANT

CATALAN

Samedi 25 mars 2017 • N°84 • Espagne 1,50€ • France 1,10€

lindependant.fr

Serge Klarsfeld : retour sur le camp de Rivesaltes

MÉMORIAL. Le chasseur de nazis s'est repeniché sur l'histoire des Juifs internés sur le site.

PAGE 3

HISTOIRE. Le chasseur de nazis veille à la mémoire du Drancy de la zone libre.

Serge Klarsfeld et la mémoire des Juifs du camp de Rivesaltes

Inlassablement, Serge Klarsfeld aide à construire et maintenir la mémoire des Juifs assassinés pendant la Seconde Guerre Mondiale. Le chasseur de nazis est aussi un chasseur de mémoire qui s'est penché voilà plus de trente ans sur le camp de Rivesaltes, le « Drancy de la zone libre ». Il était hier à Perpignan pour présenter « Construction de l'histoire du camp de Rivesaltes », un nouvel ouvrage historique.

« On ne sait pas l'influence que peut avoir un livre d'histoire »

L'ouverture du Mémorial, en octobre 2015, a permis de révéler enfin au grand public l'existence du camp de Rivesaltes et sa dimension historique. Celle d'un centre d'internement où les populations persécutées et indésirables se sont succédé tout le siècle dernier et jusqu'en 2007. Parmi elles, des Juifs étrangers que Serge Klarsfeld évoque ici grâce à une foultitude de documents, fac-similés de registres, télégrammes, rapports de la Croix Rouge, photos inédites et les interminables listes de convois et de déportés, vers Drancy puis vers Auschwitz... Leur nom, âge, profession, lieu de raffe ou d'arrestation. La somme est considérable et à première vue destinée aux étudiants et



► Un des rares clichés d'« internés au camp de Rivesaltes », en 1941, reproduit dans le livre. DR

chercheurs mais parfaitement accessible aux lecteurs « qui s'intéressent au camp et au sort des Juifs », assure l'auteur. Serge Klarsfeld entend faire découvrir « l'administration de Vichy, l'organisation des convois, qui étaient les victimes et comment s'est construite cette histoire ». « On ne sait pas l'influence que peut avoir un livre d'histoire, ajoute-t-il. Mais je suis certain qu'en lisant ce livre, des étudiants ou des retraités iront aux archives et trouveront matière à écrire sur un enfant, ou une famille, passé par le camp de Rivesaltes ». Et en garder la mémoire.

Frédérique Michalak

► « Construction de l'histoire du camp de Rivesaltes, le Drancy de la zone libre » de Serge Klarsfeld, 325 pages (FFDJF ed. 32 rue de la Boétie, Paris 8e).



► Serge Klarsfeld hier après-midi à L'Indépendant. Photo Harry Jordan

En première instance en correctionnelle Alain Soral avait été condamné à six mois de prison avec sursis pour apologie de crime contre l'humanité et à 5.000 euros de dommages et intérêts pour Beate et Serge Klarsfeld. Voici les attendus de l'arrêt de la Cour d'appel de Paris du 2 mars 2017 qui confirme le jugement de la 17^{ème} chambre correctionnelle et qui ajoute 1.500 euros de plus aux deux plaignants. Ce sera à la Cour de Cassation de mettre le point final.



Sur l'action pénale,

Sur la prescription de l'action publique,

Considérant que le conseil d'Alain SORAL fait valoir que les soit-transmis des 27 mai, 5 août et 7 septembre 2015 étant nuls en application de l'article 65 alinéa 2 de la loi du 29 juillet 1881, ils n'ont, par conséquent, pu valablement interrompre la prescription dont l'acquisition devra être constatée par la cour ;

Que toutefois, la cour ayant rejeté l'exception de nullité concernant les soit transmis des 27 mai, 5 août et 7 septembre 2015, il convient, par conséquent, de rejeter l'exception de prescription soulevée en l'espèce, la prescription ayant été régulièrement interrompue par ces soit transmis, dans un délai à chaque fois inférieur à celui de trois mois prévu à l'article 65 de la loi du 29 juillet de la loi du 29 juillet 1881 ;

Sur la culpabilité,

Sur l'imputabilité,

Considérant que le conseil d'Alain SORAL fait valoir qu'en l'absence d'élément permettant d'identifier le titulaire du compte Facebook incriminé, c'est à tort que le tribunal a rattaché ce compte à Monsieur SORAL sans prendre en considération ses dénégations et contestations, alors que dans un cas d'espèce similaire la 17^c chambre avait prononcé une relaxe dans un jugement du 25 octobre 2013 ;

Considérant que c'est à juste titre que les premiers juges ont relevé qu'il résultait, d'une part, du constat dressé par un huissier de justice, d'autre part, des éléments issus de l'enquête, enfin du témoignage précis, appuyé de captures d'écran, de Gilles Clavreul, que le compte facebook sur lequel ont figuré les propos litigieux :

- était accessible à tout public le 16 mai 2015, date à laquelle Gilles Clavreul s'y est connecté et a constaté la présence des propos litigieux, capturés par ses soins et
- peut être rendu accessible à toute personne « amie » ou pas du titulaire du compte, l'annexe 3 du constat d'huissier révélant que lors des opérations de constat les onglets « ajouter -comme ami » et « s'abonner » étaient disponibles, ce qui n'aurait pas été le cas si la personne s'étant connectée avait déjà été amie ou abonnée du titulaire du compte ;

Considérant qu'après avoir prétendu que le compte Facebook concerné était purement privé, Alain SORAL a contesté être le titulaire de ce compte, sans protester pour autant contre la teneur des propos poursuivis, que cependant, d'une part, la photo de son profil, qu'il a reconnue comme étant la sienne lors de son procès verbal d'audition, figure bien à l'en-tête de la capture d'écran du commentaire posté le 15 mai 2015 et, d'autre part, l'article qui suit le commentaire concernant les époux KLARSFELD est bien signé du site egaliteetreconciliation.fr dont il est le directeur de publication ; que s'il a évoqué l'hypothèse de piratage de son compte ou d'usurpation d'identité, il n'a cependant jamais justifié qu'il en avait fait l'objet ni qu'il avait porté plainte pour ces faits ; que c'est donc par des motifs pertinents que les premiers juges ont estimé qu'il résultait de ce faisceau d'éléments, nonobstant ses dénégations, qu'Alain SORAL devait être considéré à la fois comme le titulaire du compte Facebook concerné et comme l'auteur des propos poursuivis ; que la cour confirmera le jugement déféré sur ce point ;

Sur l'infraction,

Considérant que l'apologie des crimes mentionnés à l'article 24, alinéa 5, de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, exige, pour être constituée, que les propos incriminés constituent une justification desdits crimes, ceux-ci s'entendant non



seulement de ceux commis contre des personnes en raison de leur appartenance à une communauté raciale ou religieuse mais également de ceux commis contre les opposants à cette politique d'extermination systématique ;

Considérant qu'en l'espèce, en regrettant ouvertement que "*le boulot*", au sens évident de l'extermination par les nazis dans les chambres à gaz, n'ait pas été achevé et qu'ainsi les époux KLARSFELD aient survécu et soient décorés par la chancelière allemande, Alain SORAL présente sous un jour favorable par antiphrase et approuve l'entreprise génocidaire du régime nazi dont il déplore qu'elle n'ait pas été à son terme ; que c'est donc à juste titre que les parties civiles estiment qu'il présente ainsi l'holocauste comme une action légitime dont on doit souhaiter l'achèvement ; que l'infraction qui lui est reprochée étant de ce fait parfaitement caractérisée, il y a lieu de confirmer le jugement sur la déclaration de culpabilité ;

Sur la peine,

Considérant qu'eu égard aux circonstances et gravité des faits mais aussi à la personnalité du prévenu ayant été condamné à plusieurs reprises, le tribunal a fait une juste appréciation de la peine, qui sera confirmée par la cour ;

Sur l'action civile,

Considérant que le préjudice subi par Beate et Serge KLARSFELD ainsi que la LIGUE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME (LICRA) apparaît être indemnisé dans une juste mesure ; que la décision sera confirmée en ses dispositions civiles et qu'il y a lieu en outre de condamner Alain SORAL à verser la somme de 1500€ à chacun des époux Klarsfeld ainsi qu'une somme de 1000 € à la LIGUE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME au titre de l'article 475-1 du code de procédure pénale en cause d'appel

Considérant qu'il n'y a pas lieu d'ordonner la publication du jugement dans cinq journaux, qui n'est sollicitée que par la LICRA, laquelle sera déboutée de cette demande formée de nouveau devant la cour ;

PAR CES MOTIFS

LA COUR,

Statuant publiquement, par arrêt contradictoire et après en avoir délibéré,

Reçoit les appels interjetés par Alain BONNET dit SORAL, prévenu, la partie civile, la LIGUE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME (LICRA) et par le ministère public,

Confirme le jugement déféré en toutes ses dispositions pénales et civiles,

Y ajoutant,

Condamne Alain BONNET dit SORAL à verser une somme de 1500 € à chacun des époux KLARSFELD et 1000 € à la LIGUE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME (LICRA) au titre de l'article 475 – 1 du code de procédure pénale,

Déboute les parties de toutes leurs demandes plus amples ou contraires.

L'avertissement de l'article 132-29 du code pénal n'a pu être donné au condamné, celui-ci étant absent au prononcé de la peine.



LE MAGUEN DAVID ADOM ET LES RÉSCAPÉS DE LA SHOAH : UN LIEN INDÉFECTIBLE !

Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, près de 60 000 survivants de la Shoah ont trouvé refuge en Israël. L'Etat hébreu a tendu les bras à ces témoins de l'Histoire empreints d'un sentiment qu'aucun mot ne pourrait décrire.

Ces derniers ont grandement contribué au développement du pays que nous connaissons aujourd'hui et pour cela, le Maguen David Adom n'a cessé de leur venir en aide pour leur permettre de vivre en toute dignité.

La plupart d'entre eux sont dans le besoin et souffrent de problèmes à la fois financiers et médicaux, nécessitant régulièrement l'intervention des équipes du MDA. De nombreux projets ont alors vu le jour de manière à leur apporter des solutions efficaces afin d'améliorer leurs conditions de vie et de pérenniser leur place dans la société israélienne.

Chaque veille de fêtes, près de 30 000 colis alimentaires sont distribués en Israël par des jeunes volontaires du MDA aux plus démunis. Parmi eux, ce sont surtout des rescapés de la Shoah qui en bénéficient. Une manière pour le MDA de s'assurer que malgré leurs faibles moyens ils puissent passer de bonnes fêtes.

De plus, un devoir de mémoire se renouvelle chaque année avec des voyages organisés en Pologne à l'occasion des commémorations de la libération du camp d'Auschwitz en janvier et du Yom HaShoah en avril. Ainsi, des jeunes volontaires du MDA ont l'opportunité de partir afin de visiter les grands sites que sont les camps d'Auschwitz-Birkenau et de Treblinka mais aussi les villes de Lublin et de Varsovie où des millions de Juifs ont trouvé la mort durant la Seconde Guerre Mondiale et ainsi rendre hommage à toutes ces âmes disparues.

Mais le travail du MDA se traduit également par un autre type d'action. Depuis quelques années déjà, le Maguen David Adom a pour vocation d'aider à réunir des familles en parcourant le monde entier. Ainsi, l'une des missions les plus importantes que l'association accomplit chaque jour en faveur des survivants de la Shoah consiste à chercher et réunir les membres des familles qui ont été séparées pendant la guerre, leur permettant alors de se reconstruire ensemble.

Le MDA a donc mis en place un service de recherches destiné aux rescapés de la Shoah les aidant à retrouver des frères, sœurs ou parents disparus...

Le Maguen David Adom symbolise depuis toujours l'unité et la générosité du peuple juif, c'est grâce à l'implication et à l'énergie de l'ensemble des volontaires que tous les projets peuvent prendre vie afin d'aider le plus grand nombre de personnes et les survivants de la Shoah en particulier.

Le Maguen David Adom France est fier de soutenir financièrement cette action spécifique du MDA en Israël qui nous le rappelons est la société d'urgence et de secours médical en Israël.

Si vous souhaitez contacter le MDA France, un numéro de téléphone : **01 43 87 49 02** ou une adresse : **Maguen David Adom France 40, rue de Liège 75008 Paris.**

Vous trouverez également des informations sur le Maguen David Adom et son action au profit des rescapés de la Shoah depuis internet en vous rendant sur le lien suivant : http://www.mdais.com/tracing/IMDA_Red_Crystal/

Article rédigé par Nicole BLUM et Victor WINTZ, Directeur Général MDA France.

Solidarité pour le Bien Vieillir des survivants de la Shoah. S.B.V.S.

En 2010 notre association D.M.M.R. Dessine Moi Mon Répit décide de consacrer un département spécifique, prioritaire pour les survivants de la Shoah atteints dans leur Santé et proches aidant épuisés.

Ce département a pour nom : Solidarité pour le Bien Vieillir des survivants de la Shoah en adéquation avec la récente Loi: " Adaptation de la Société au Vieillissement ".

SBVS peu connue et mal reconnue dispose d'une équipe pluridisciplinaire médico-sociale motivée, réactive et surtout bénéficiant d'une formation informelle à même de répondre à toute situation.

Nous avons un atout très favorable pour le Bien Vieillir : une connaissance parfaite du réseau médico-social professionnel.

Nos interventions - Guid'âge - ont lieu indifféremment au domicile, à l'hôpital ou en maison de retraite pour élaborer ensemble, humblement un projet de Vie.

Qu'elle que soit votre demande nous nous efforcerons de veiller à préserver votre dignité.

L'Histoire ne vous a pas épargné, naturellement, spontanément l'on vous doit une démarche Solidaire, Humaine.

Tous les mois d'août, depuis 15 ans, nous organisons un séjour de Répit pour permettre aux Aînés de profiter de belles, bonnes vacances et à votre proche aidant de souffler un peu : les survivants de la Shoah, toutes celles et ceux qui ont subi les affres de la Shoah sont prioritaires.

SBVS a mis en place son plan 2016/2020 pour le Bien Vieillir des survivants de la Shoah, cela concerne chacun d'entre vous : c'est urgent, vous êtes prioritaire !



Guy Scialom,

Association *Solidarité Bien Vieillir des survivants de la Shoah by Dessine Moi Mon Répit.*

7 quai aux fleurs, 75004 Paris

Tel: 06 14 09 12 29 Fax: 09 72 21 81 32

mail : dmmrepit@gmail.com Site : <http://www.dmmr.fr>

DMMR est cofondateur de Silverinnov.eu, association européenne qui développe l'innovation sociale et technologique pour le Bien Vieillir.



La réalité est souvent bien plus riche, captivante et étonnante que la fiction. Entre les gouttes est une occasion de plus qui nous est donnée de vérifier cela. Quitter la Pologne, voir les nazis entrer dans Bruxelles, y vivre les humiliations que subirent les juifs, se retrouver sur les routes de l'exode vers le nord de la France et ses cotes, revenir à Bruxelles, partir vers la zone libre, échapper à la mort par miracle, rentrer dans la résistance et puis se reconstruire. Attaquer une nouvelle vie, y rencontrer des artistes incroyables comme Jean Ferrat, Barbara ou Louis de Funès, côtoyer ceux qui feront l'actualité du siècle comme Arthur London, ou encore passer des vacances dans la villa de Picasso a Vallauris, et alors que l'on pensait être sur une trajectoire enfin harmonieuse, perdre son mari et devoir à nouveau faire face à une nouvelle vie. Et à nouveau la réussir. Entre le gouttes est une leçon de vie, d'optimisme, et d'intelligence. Un beau récit que l'on aurait du mal à croire si c'était une fiction. La clé ? Hélène Lentschener la donne quand elle divise le monde en deux, ceux qui sont doués pour le bonheur, et les autres.



« ENTRE LES GOUTTES »

Un livre de
Hélène Lentschener

LES ÉDITIONS
DU NET 

www.leseditionsdunet.com

Prix : 16€

ISBN : 978-2-312-03748-6

VISAGES

Actualité Juive

Par Claude Bochurberg



**MICHELINE ET SIMONE
UBOGHI**

HOMMAGE

Ces deux petites filles au charmant sourire, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Micheline et Simone Uboghi et étaient nées à Paris, respectivement le 8 juillet 1932, et le 6 mars 1936. Elles habitaient rue du Roi de Sicile dans le 4e arrondissement. Toutes deux furent déportées à Auschwitz avec leur mère Fanny le 16 septembre 1942, par le convoi 33. C.B.



JEAN LÉVY

HOMMAGE

Cet adolescent, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Jean Lévy, et était né à Paris le 4 mai 1934. Arrêté à Montrichard dans le Loir et Cher, il fut déporté à Auschwitz, le 23 septembre 1942, par le convoi 36. C.B.



CELINE GRADSZTEJN

HOMMAGE

Ces deux sœurs, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Céline, et Danielle Gradsztejn, et étaient nées respectivement le 18 mai 1937, et le 14 mai 1940 à Paris. Toutes deux ont été déportées avec leurs parents, le 23 juin 1943, à Auschwitz, par le convoi 55. La famille habitait rue du Faubourg Saint-Antoine. C.B.



DENISE MAGUIDE

HOMMAGE

Cette adolescente, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Denise Maguide, et était née le 16 mars 1934 à Paris. Denise fut déportée à Auschwitz avec son petit frère Maxime, âgé de 3 ans, le 24 août 1942, par le convoi 23. Leur grand frère, Simon âgé de 14 ans, fut déporté le premier par le convoi 13. La famille habitait rue Crozatier dans le 12e arrondissement. C.B.



Notre ami et confrère **Claude Bochorberg** a reçu le lundi 27 février, dans les salons de l'Hôtel Matignon, la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur des mains du Premier ministre Bernard Cazeneuve. Une reconnaissance pour ses années de combat en faveur du devoir de mémoire, qu'il a partagée aux côtés de sa famille, ses amis et ses camarades de route. Claude Bochorberg recevait aussi sa distinction en sa qualité d'ostéopathe dont il est un grand spécialiste.

« Déjà Chevalier de l'Ordre national du mérite pour son œuvre importante, d'une densité incroyable et qui mêle l'ostéopathie à ce devoir de mémoire comme il aime à le rappeler, Claude Bochorberg apporte une vision globale et des valeurs profondément humaines aux ostéopathes et aux générations à venir », a fait savoir le Registre des Ostéopathes de France. Sa présidente Stéphanie Durantet lui a témoigné son amitié « pour son engagement depuis des années, aussi bien pour la Shoah, que pour l'éthique et les valeurs sociales ». ●

Rencontre avec Régine Lippe, Lior Smadja et Jacky Fredj

Le 22 février Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah, Lior Smadja-Lalieu, responsable de la Photothèque au Mémorial de la Shoah et Régine Lippe, membre du bureau des FFDJF, vice-présidente du COMEJD, étaient les invités de « Mémoire et Vigilance », pour évoquer l'immense palette des activités dévolues à la Mémoire mises à la disposition du public par le Mémorial et ses équipes dans le but de sauvegarder les documents liés aux années noires, et lutter contre l'intolérance et la barbarie, avec le concours de la FMS, de l'Education Nationale, de la Mairie de Paris, du Ministère de la Culture etc... Quant à l'hommage rendu aux enfants Juifs déportés à travers autant de poses de plaques sur les murs des écoles, collèges et lycées entrepris par les AMEJD depuis 1997, avec l'appui du Mémorial des déportés Juifs de France de Serge Klarsfeld, c'est Régine Lippe qui se chargea de rendre compte des cérémonies accomplies jusqu'alors,



et d'annoncer celle du 27 février consacrée à la mémoire des 61 élèves du 15^e arrondissement, déportés et assassinés à Auschwitz. ● C.B.

De droite à gauche : Jacques Fredj, Régine Lippe et Lior Smadja-Lalieu

Maurice Baran ou l'exemple d'une résilience réussie

Maurice Baran appartient à cette catégorie d'orphelins de la Shoah de père et de mère qui ont mené une carrière exemplaire, tout en luttant contre l'oubli, en particulier en se portant à la rencontre des scolaires tant dans les collèges et lycées qu'au Mémorial. Ingénieur retraité, détenteur d'un doctorat scientifique, Maurice Baran milite depuis des décennies au sein des « Fils et Filles », et par ailleurs est un membre actif de la chorale dirigée par Jacinta. Dans l'ouvrage qu'il a fait paraître sous l'égide de la FMS : « Histoire d'un enfant caché du Nord. Familles entre amour et silence (1942-1947) », préfacé par Serge Klarsfeld, Maurice revient sur le jour de la grande rafle des Juifs du Nord-Pas-de-Calais,

le 11 septembre 1942, au cours de laquelle sa mère réussit par miracle à remettre Maurice entre les mains de l'employée de la famille et Michel, son frère aux bons soins d'une infirmière, ce qui leur sauva la vie à tous deux. Durant 5 ans, Maurice, intégré dans une famille rurale devint un parfait ouvrier agricole. Puis, la guerre terminée, il retrouva son frère, et tous deux furent adoptés par un couple admirable de rescapés de la Shoah avec lequel ils formèrent une famille « soudée et affectueuse ». Comme le souligne Maurice : « Cet ouvrage est un hommage rendu à mes 3 familles... Un bel exemple de foi en la nature humaine qui m'a permis de me bâtir une vie riche et passionnante. » ● C.B.



ALEXANDRE DOULUT & SANDRINE LABEAU



LES HÉRITIERS AMOUREUX

ANTOINE STROBEL-DAHAN JOURNALISTE

Les yeux absorbés par son écran, Alexandre Doulut parcourt les innombrables colonnes d'un tableau Excel qui semble sans fin. Naviguant dans ce dédale de cases, de notes et de chiffres avec une aisance déconcertante, il s'arrête sur une date, un lieu, prend un papier sur son bureau, compare, modifie. De temps à autre, il apostrophe Sandrine Labeau, elle-même concentrée sur l'écran d'un ordinateur. Elle est en train de corriger les rendus de ses élèves lycéens à qui elle a demandé de travailler sur des documents d'archives de la déportation. Dans cette jolie pièce où le soleil de mars pénètre timidement, un grand bureau, beaucoup de livres et, surtout, des rayonnages de boîtes d'archives, la part des archives que Serge et Beate Klarsfeld ont voulu leur léguer. Il y aurait là de quoi faire cent thèses d'histoire, sur la déportation, bien sûr, sur la construction du Mémorial de Serge Klarsfeld, sur la préparation du procès Papon...

Nous sommes dans une maison chaleureuse du Sud-Ouest, une maison blanche aux volets bleus, entourée d'un jardin fleuri et de champs. Le chat est ici le véritable maître de maison, qui déambule, scrute, s'assoupit et se fige parfois lui-même longtemps devant les écrans d'ordinateur. Il y a là un piano, des guitares, beaucoup de disques, une belle collection de BD et toujours des livres en quantité. Alexandre et Sandrine sont un couple, dans la vie et dans le travail, historiens tous les deux, ayant décidé il y a quelques années, de consacrer leurs recherches à l'histoire de la déportation ou plutôt, précisent-ils, « à l'histoire des déportés ».

Cette précision, c'est le cœur même de leur travail : écrire l'histoire de chacun des déportés. Pour cela, ils creusent, ils fouillent les archives, recourent les documents, se déplacent. À Caen, ils mettent à profit de leurs vacances pour se rendre au service des archives de la Défense dont le fonds conserve des dossiers personnels de deux millions de personnes, documents officiels, procès-verbaux d'arrestation, correspondances, photographies notamment. Pour tenter d'écrire l'histoire la plus complète possible de chacun des déportés de France, il faut ouvrir chaque dossier de déporté et photographier systématiquement tous les documents pour pouvoir, ensuite, les étudier et compléter le tableur. Les ar-

chives se trouvent dans de multiples lieux, dans les préfectures, à Vincennes pour la Gendarmerie nationale, dans les différents camps d'internements, à l'ITS de Bad Arolsen dans le centre de l'Allemagne pour ce qui concerne les camps de concentration et d'extermination nazis, au Musée d'Auschwitz en Pologne...

Chaque fois, c'est un travail de patience ardue et de minutie. Il faut explorer les fichiers et trouver la moindre bricbe de vie.

En parcourant au hasard les archives Klarsfeld dans ce bureau, nous retrouvons les notes manuscrites de Serge, de petits bouts de papiers griffonnés d'un nom et, selon, d'une adresse, d'une date, d'un numéro de convoi. On comprend alors pourquoi les Klarsfeld ont choisi les Labeau-Doulut comme héritiers : la méthode est similaire, systématique, une recherche infatigable d'informations perdues dans la masse, peut-être disparues bien sûr, mais peut-être aussi là quelque part. C'est cette idée qui les anime, cette volonté de trouver, autant qu'il est possible, des rensei-

gnements sur ceux dont la vie a été arrachée par les Nazis, secondés, lorsqu'ils n'étaient pas précédés, par les autorités françaises.

COLLECTER TOUT CE QUI PEUT L'ÊTRE

Au fil de ces recherches, Sandrine et Alexandre recueillent de très nombreuses autres informations qu'ils consignent soigneusement parce qu'elles pourraient intéresser d'autres chercheurs, d'autres sujets. Comme ces Juifs déportés en 1942 qui étaient sélectionnés sur le trajet du train pour les besoins de telle ou telle entreprise, à Kozel notamment, à 120 km d'Auschwitz. Ceux qui survécurent aux mines ou aux autres travaux pénibles furent ensuite transférés à Auschwitz en 1944, c'est ce que nous apprend le croisement de leur convoi de déportation et du matricule qui leur fut tatoué à Auschwitz. Ces informations, bien que partiellement connues, permettraient, si elles sont affinées, de donner un chiffre plus précis des rescapés parmi les déportés de France. Il en va de même de nombreuses autres données qu'ils accumulent. « Même lorsque cela n'intéresse pas directement notre recherche, nous collectons tout ce qui peut l'être, c'est une mine d'or pour de futures recherches », expliquent-ils.

La vie de Sandrine et Alexandre aujourd'hui est largement empreinte de ce travail sur la mémoire de la déportation. Sandrine enseigne et mène en parallèle ces recherches sur l'histoire individuelle des déportés. Alexandre prépare sa thèse sur l'histoire régionale de la Shoah en France. C'est une étude inédite qui montrera les différences significatives dans l'internement et la déportation des Juifs

dans les différents départements français, et pas uniquement selon la zone, occupée, libre ou italienne.

Lorsqu'on leur demande ce qui les a poussés, lui le musicien épris d'histoire, elle la prof d'histoire en lycée professionnel, à dédier ainsi leur temps, leur énergie et leur volonté à cette recherche, la question leur semble presque saugrenue. Alexandre voulait travailler sur cette période. C'est en s'intéressant aux spoliations de la Deuxième Guerre mondiale qu'il réalise que « de nombreux Juifs avaient été déportés depuis chez moi, ici, dans le Sud-Ouest ». Cette histoire ne le lâchera plus. Il travaille auprès



du Mémorial de la Shoah pour lequel, notamment, il accompagne des groupes d'élèves à Auschwitz-Birkenau. Il y rencontre Sandrine qui emmène ses élèves pour ce voyage mémoriel. Il quitte Paris, se réinstalle « chez lui » et « avec elle », lui parle de ces déportés du Lot-et-Garonne; elle épouse le garçon et sa recherche. Ensemble, ils écrivent les biographies des 473 déportés juifs du département, rencontrent Serge Klarsfeld, lui présentent leurs recherches. La suite, c'est Serge Klarsfeld qui nous l'avait racontée: « Si j'avais leur âge, c'est ce que je ferais. Ils sont jeunes, ils s'aiment, ils sont déterminés ». De cette filiation spirituelle naît une amitié et une reconnaissance mutuelles aboutissant sur la publication de deux ouvrages avec le concours des FFDJF, et une confiance aussi, qui poussera les Klarsfeld à confier au jeune couple une partie de leurs archives. Ne voudraient-ils pas parfois faire autre chose? La réponse fuse, spontanée,

presque vexée: « Non, non, pourquoi? » Cette histoire de la Shoah, pour eux deux, c'est l'Histoire, une interrogation permanente et le sentiment aigu d'un devoir: redonner à chaque déporté son histoire, autant que faire se peut. Comment deux non-juifs n'ayant pas d'histoire familiale liée à la Shoah se retrouvent-ils ainsi « capturés » par cette histoire? « Je n'ai jamais compris pourquoi il faudrait être juif pour travailler sur la Shoah, explique Sandrine. C'est absurde et révélateur de ce que certains n'ont pas compris ce que signifie un crime contre l'humanité. »

SENTIMENT D'URGENCE

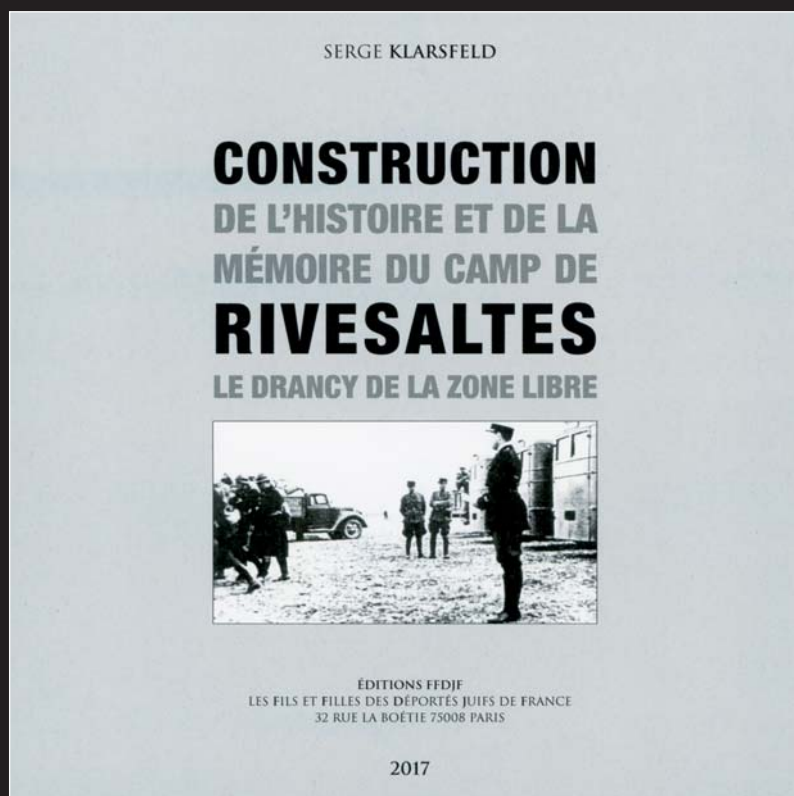
Tandis que les *Clash* jouent en fond, que le chat passe d'une paire de mollets à une autre, qu'un bon Bordeaux est servi dans les verres, Sandrine et Alexandre racontent leurs rencontres avec les rescapés. Ils évoquent cette intimité liée avec plusieurs d'entre eux dont Ginette

Kolinka qui vécut à Birkenau avec Marceline Loridan-Ivens et Simone Veil et doit dormir le lendemain chez eux avant de témoigner devant des élèves du coin. Il y a beaucoup de tendresse, un sentiment d'urgence et d'importance, un sens de la responsabilité et de l'absolu de cette histoire. Ils se regardent souvent et se comprennent, ils se complètent et s'aiment manifestement. C'est un travail à quatre mains, un travail essentiel qu'ils ne pourraient mener chacun seul, et ils le savent.

À lire:
- *Mémorial des 473 déportés Juifs de Lot-et-Garonne*, FFDJF/Après l'oubli, 2010
- *1945 Les rescapés juifs d'Auschwitz témoignent*, FFDJF/Après l'oubli, 2015



« Tenoua », atelier de pensées juives, revue remarquable dont chaque année le numéro spécial consacré à la Shoah est soutenu en particulier par le MJLF, la FMS et par notre association, a publié en 2017 un numéro sur les « Artisans de la mémoire ». La couverture de tête de la revue montre le « Mémorial de la Déportation » et celle de la dernière page, montre notre plus récente publication sur le camp de Rivesaltes.



Le nouveau livre de Serge Klarsfeld, publié par les Éditions des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, **Construction de l'Histoire et de la Mémoire du camp de Rivesaltes, le Drancy de la zone libre**, est désormais disponible. Pour tout renseignement : 01 45 61 18 78 ou klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr
FFDJF, 32 rue La Boétie, 75008 Paris



Par Claude Bochurberg



GILBERT SCHWARTZSTEIN

HOMMAGE

Ce petit garçon, que l'on voit avec ses parents, et sa petite sœur, sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Gilbert Schwartzstein, et était né à Paris, le 26 mai 1932. Sa sœur Evelyne était née le 26 août 1937 à Paris. Tous deux furent déportés à Auschwitz avec leur mère, le 24 août 1942, par le convoi 24.

La famille du temps des jours heureux habitait rue Julien Lacroix dans le 20e

Le père prisonnier de guerre s'est laissé mourir de chagrin, en apprenant la déportation des siens à son retour d'Allemagne. C.B.



HÉLÈNE RAJCHSZAJD

HOMMAGE

Cette ravissante petite fille, parée de son nœud blanc, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Hélène Rajchszajd, et était née le 25 avril 1935 à Paris. Son frère Emile était né le 7 août 1939. La famille habitait Montreuil. Hélène et Emile furent arrêtés avec leur mère Frajdla, et déportés à Auschwitz le 7 août 1942 par le convoi 16. Quant au père, il avait été déporté quelques semaines avant ses enfants et sa femme, par le convoi 6, le 17 juillet 1942. Ces deux enfants étaient les neveux de notre cher ami Maurice Rajade, président d'honneur de la Synagogue Charles Liché, ancien interné du camp de Rivesaltes, et Médaillé de la Résistance. C.B.



MARC AST

HOMMAGE

Ce petit garçon, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Marc Ast, et était né le 30 mars 1934 à Reims. Marc fut arrêté avec ses parents et sa sœur Rachel à leur domicile à Lyon. Tous quatre furent déportés à Auschwitz, le 7 octobre 1943, par le convoi 60.

Seul le père est revenu. C.B.



JACQUELINE BAJCZMAN

HOMMAGE

Cette petite fille, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Jacqueline Bajczman, et était née le 3 mars 1936 à Paris 20e. Jacqueline fut arrêtée avec son frère Jean, âgé de 12 ans, et sa mère Bayla, lors de la rafle du 16 juillet 1942. Tous trois furent déportés à Auschwitz, le 14 août 1942, par le convoi 19. C.B.

PORTRAIT

Antoine Grande en charge des haut-lieux de la mémoire en Ile-de-France

Antoine Grande, âgé de 29 ans est le directeur des Hauts Lieux de la Mémoire Nationale du Ministère de la Défense en Ile-de-France-ONACVG, responsable du Mont Valérien, du Mémorial des Martyrs de la Déportation, du Mémorial de la Guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de la Tunisie. Il est par ailleurs membre-expert de la commission « Mémoire et Transmission » au sein de la FMS, présidée par Serge Klarsfeld. Avant de prendre ses fonctions de directeur, il fut chargé de la valorisation du Mémorial de la prison de Montluc avec l'objectif de renforcer les axes scientifiques, culturels et pédagogiques. Ces objectifs ont été atteints dans la mesure où le Mémorial de la prison de Montluc a pu



revendiquer plus de 19000 visiteurs annuels. Outre la coordination de projets culturels, l'organisation de colloques, la rédaction de brochures et d'ar-

ticles historiques, Antoine Grande fut chargé également de la création d'un atelier historique et culturel au sein d'une structure de prise en charge médicale et judiciaire, ainsi que de l'organisation d'une séquence annuelle de formation à l'intention des enseignants du secondaire. Coordination pédagogique, programmation scientifique, commémoration, l'homme fait montre d'une activité intense au service de la Mémoire, sans compter qu'on lui doit quelques ouvrages de référence consacrés à la prison de Montluc à Lyon.

Le 8 mars dernier, il était reçu à « Mémoire et Vigilance » pour évoquer ses projets liés au développement des Hauts-Lieux de Mémoire en Ile-de-France. ● C.B.

PORTRAIT

Maurice Zylbersztein à Compiègne le 27 mars dernier lors du 75e anniversaire du départ du 1er Convoi des Juifs de France

Maurice Zylbersztein rescapé de Bergen Belsen

Maurice Zylbersztein est né à Paris 12e. Ses parents ont gagné la France depuis la Pologne dans les années 20. Jacques le frère de Maurice est né à Saint-Denis le 10 novembre 1940. La famille habitait dans le 12e arrondissement, où les enfants ont fait leur scolarité. A la déclaration de guerre, le père s'est engagé dans l'Armée Française, au sein du célèbre RMVE. Puis fait prisonnier à Saint-Germain, il fut conduit en Allemagne au Stalag XII F, d'où il fut libéré le 25 avril 1944. Quant à la mère, née Goldman, et ses fils, ils furent raflés le 16 juillet 1942, puis furent conduits au Vel d'Hiv où se trouvaient la sœur de madame Zylbersztein et ses enfants. Le lende-

main de leur arrivée, Jacques, Maurice et leur mère furent autorisés à rentrer chez eux en tant que mère et fils de prisonnier de guerre. Durant près de 2 ans ils furent épargnés, mais le 3 février 1944, tous trois furent arrêtés puis incarcérés à Drancy durant 3 mois avant d'être déportés à Bergen Belsen en même temps que les femmes et enfants de prisonniers de guerre. Comme en témoin Maurice Zylbersztein : « Début avril, 1945, à l'approche des alliés, nous avons été évacués par 3 convois ferroviaires à destination de Térézin. Nous avons roulé environ 3 semaines avec des décès chaque jour. Puis nous avons été libérés par les soldats de l'Armée Rouge. On nous a installés dans des



maisons désertées par leurs occupants. Les malades ont alors pu être pris en charge par des équipes médicales. Le typhus faisait des ravages. Par miracle nous avons pu échapper au pire. Début juin, nous avons enfin pu regagner Paris en train sanitaire de nuit. A l'arrivée on nous a conduits à l'Hôtel Lutétia où nous avons retrouvé notre père. Maurice Zylbersztein témoigne activement de son parcours en Picardie. Il est Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur. ● C.B.

PORTRAIT

Michel Dluto fervent gardien de la Mémoire à La Varenne

Michel Dluto s'investit depuis des décennies au sein de la communauté Juive de Saint-Maur-La-Varenne qu'il a l'honneur de présider, de même qu'il préside « le groupe Saint-Maurien contre l'oubli » à l'origine de la création en 2000 d'une statue dans le square de la Varenne-Saint-Hilaire, avec le concours de la Mairie de Saint-Maur, en hommage aux 28 enfants Juifs de l'orphelinat de la Varenne, assassinés à Auschwitz, et aux Justes parmi les nations.

Michel Dluto est né le 6 juin 1936 à Bagnolet. Son père fut arrêté le 20 août 1941 lors de la rafle du 11e arrondissement, puis fut détenu à Drancy durant 7 mois avant d'être dé-



porté par le premier convoi le 27 mars 1942 à Auschwitz, où il décéda à la suite de mauvais traitements et du typhus le 19 juin 1942 à l'âge de 24 ans. Durant cette période, Michel fut hébergé par une tante, et par son grand père maternel, qui s'était

engagé lui comme bûcheron en Corrèze. La grand-mère maternelle fut arrêtée le 16 juillet 1942 et déportée sans retour à Auschwitz. C'est en mémoire des siens que Michel après son mariage et la naissance de ses enfants a ressenti le besoin « d'approfondir les méfaits de l'hitlérisme, les déportations, et la rafle des enfants de l'orphelinat le 22 juillet 1944, survenue rue Saint-Hilaire et rue Georges Clémenceau ». C'est également grâce à l'action du GSMCO qu'il a fait obtenir la Médaille des Justes à quelques sauveteurs d'enfants, et qu'il a initié la publication en 1992 de l'ouvrage : « Les orphelins de La Varenne 1941-1944 ». ● C.B.



ALSACE-MOSELLE

Un mur qui fait polémique

La construction d'un « Mur des noms » sur lequel devaient être gravés les noms des 52 000 Alsaciens-Mosellans tués pendant la Seconde Guerre mondiale sera retardée en raison d'une polémique.

« Après en avoir longuement parlé avec René Gutman, grand rabbin du Bas-Rhin, dont chacun reconnaît l'autorité morale et la grande connaissance des questions mémorielles, j'ai pris la décision d'ouvrir une nouvelle phase de concertation », a finalement déclaré Philippe Richert, le président (LR) de la région Grand Est. Philippe Richert a lancé ce projet mémoriel consistant en l'édification d'un mur (de 5 mètres sur 80) dédié aux victimes alsaciennes de la Seconde Guerre mondiale sur le site même du Mémorial de l'Alsace-Moselle, un musée consacré à la Seconde Guerre mondiale dans l'Alsace et la Moselle annexées par l'Allemagne nazie (le Mémorial est situé à proximité de l'ancien camp de concentra-



La maquette du projet du Mur des noms

tion du Struthof). Il veut tempérer après la polémique créée par le caractère indifférencié de cet hommage conçu pour « toutes les victimes ».

Car dans cette région qui fut annexée de fait au III^e Reich hitlérien, il y a en fait, plus qu'ailleurs encore, plusieurs catégories de « victimes » : les juifs déportés parce qu'ils étaient juifs, les résistants, les civils morts au cours des affrontements ou des bombardements, les soldats morts sous l'uniforme français, enfin, et c'est là que les choses se compliquent sérieusement, les « incorporés de force » dans la Wehrmacht autrement appelés « malgré-nous ». Ces derniers –

plus d'une trentaine de milliers périrent sur le front de l'Est ou en captivité en URSS – sont considérés par les conventions internationales comme les victimes d'un crime de guerre.

Mais certains jugent totalement incongrue l'idée de mélanger pêle-mêle, sans mention de la catégorie de « victimes », des juifs et des personnes mortes sous l'uniforme allemand, voire dans les Waffen SS, d'autant qu'une minorité était constituée de volontaires. Philippe Breton, le sociologue (auteur de nombreux ouvrages) à l'origine de la polémique – les représentants de la communauté juive ne s'étaient d'abord pas opposés au projet –

dénonce ce « mélange des histoires différentes et des victimes différentes » et déplore qu'on prenne le « risque d'avoir des victimes et des bourreaux sur le même mur ». « Chacun a droit à un espace mémoriel qui restitue sa propre vérité. Ce projet va à l'encontre de cette simple exigence », ajoute ce professeur à l'université de Strasbourg qui appelle à l'abandon pur et simple du Mur des noms.

Dans un texte intitulé « Pour mémoires », le grand rabbin du Bas-Rhin, René Gutman, dit sa préférence pour la construction de trois murs séparés – pour les déportés juifs, les résistants et les malgré-nous à l'exception de ceux ayant servi dans la SS – renvoyant à « la singularité de ces trois tragédies ». « Si l'Alsace n'est pas encore à même de construire une mémoire homogène, poursuit René Gutman, tant sa mémoire, ou plutôt ses mémoires sont fractionnées, voire brisées par les épreuves du passé, elle n'en est pas moins porteuse d'une Mémoire collective. »

Le Mur des noms ne verra pas le jour avant 2018. ●

DE NOTRE CORRESPONDANT
NATHAN KATZ

Paulette Touzard Dawidowicz militante de la mémoire



Paulette Dawidowicz, épouse Touzard, née en avril 1944 dans l'Isère, est une militante notoire notamment dans le Nord-Pas-de-Calais, où durant plus de 20 ans elle a été responsable de la LICRA, et membre du bureau exécutif. Paulette, sa sœur et ses frères ont été marqués par la rafle du Vel d'Hiv du côté maternel, et par celle des Juifs du Nord-Pas-de-Calais, le 11 septembre 1942 du côté paternel. Le père de Paulette résistant maquisard avait pour chef de réseau le Maire de Livet, qui était aussi son patron à l'usine où il travaillait. Paulette, ex-enfant cachée avec sa mère à Livet échappa de peu à un destin fatal alors que toutes deux figuraient sur les listes des personnes à arrêter. Membre des FFDJF, Paulette s'est investie pour servir de guide au sein des expositions sur les enfants Juifs déportés de France organisées par les Klarsfeld

qui se déroulèrent dans toutes les grandes gares de l'Hexagone. Depuis 2012, elle préside l'AMEJD de la région Lille-Nord-Pas de Calais, et elle est membre du bureau du COMEJD, présidé par André Panczer. Le travail de mémoire qui a été réalisé dans la région sous sa tutelle avec l'appui de Serge et Beate Klarsfeld et nombre de FFDJF tels que André Panczer, Régine Lippe, Rachel Jedinak, Alex Halaubrenner, Charles et Marylou Tremil, Maurice Baran, est à saluer tant il fait rayonner la Mémoire de la Shoah au sein de cette région : appositions de plaques à Douai, Tourcoing, Lille, Valenciennes ; expositions et témoignages auprès des scolaires etc... Comme me l'écrit Paulette Dawidowicz avec enthousiasme : « Cette lutte pour la Mémoire permet de faire revivre nos morts, et de leur rendre leur dignité... » ● C.B.



Les 44 enfants juifs d'Izieu
Justice et mémoire
Dessins de Winfried Veit
Textes de Serge Klarsfeld
Extraits de sa plaidoirie au procès de K. Barbie,
le 17 juin 1987



agenda

des commémorations de la
déportation des Juifs de France

75^e anniversaire du départ
des convois de l'année 1942

◆ Les commémorations de la déportation des Juifs de France

L'année 1942 marque le début de la déportation des Juifs de France vers les centres de mise à mort nazis. 75 ans après, des cérémonies sont organisées pendant lesquelles les noms des déportés de chaque convoi seront lus.

Organisées par le Mémorial de la Shoah et l'Association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, avec le soutien notamment de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la ville de Pithiviers, de la ville de Beaune-la-Rolande et du Cercil - Musée Mémorial des enfants du Vél'd'Hiv.

juillet

lundi 17 juillet 2017

Cérémonies à la mémoire
des déportés du convoi n°6
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

→ 12h

Lieu : Pithiviers

Départ en bus depuis Paris :
rendez-vous à 9 h 15
au Mémorial de la Shoah

mercredi 19 juillet 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés du convoi n°7
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

jeudi 20 juillet 2017

Cérémonies à la mémoire
des déportés du convoi n°8
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

→ 12h

Lieu : Angers

Départ en bus depuis Paris :
rendez-vous à 8 h 15
au Mémorial de la Shoah

samedi 22 juillet 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés du convoi n°9
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 24 juillet 2017

Cérémonie
à la mémoire des déportés
du convoi n°10
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

jeudi 27 juillet 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés
du convoi n°11
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

samedi 29 juillet 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés
du convoi n°12
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 31 juillet 2017

Cérémonies à la mémoire
des déportés
du convoi n°13
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

→ 12h

Lieu : Pithiviers

Départ en bus depuis Paris :
rendez-vous à 9 h 15
au Mémorial de la Shoah

août

jeudi 3 août 2017

Cérémonies à la mémoire
des déportés
du convoi n°14
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

→ 12h

Lieu : Pithiviers

Départ en bus depuis Paris :
rendez-vous à 9 h 15
au Mémorial de la Shoah

samedi 5 août 2017

Cérémonies
à la mémoire des
déportés du convoi n°15
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

→ 12h

Lieu : Beaune-la-Rolande

Départ en bus depuis Paris :
rendez-vous à 9 h 15
au Mémorial de la Shoah

lundi 7 août 2017

Cérémonies à la mémoire
des déportés
du convoi n°16
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

→ 12h

Lieu : Pithiviers

Départ en bus depuis Paris :
rendez-vous à 9 h 15
au Mémorial de la Shoah

jeudi 10 août 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés
du convoi n°17
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

samedi 12 août 2017

Cérémonie
à la mémoire des déportés
du convoi n°18
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 14 août 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°19
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

jeudi 17 août 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°20
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

samedi 19 août 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°21
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 21 août 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés du convoi n°22
→ 12h

→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

jeudi 24 août 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°23
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

samedi 26 août 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°24
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 28 août 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°25
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

jeudi 31 août 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés
du convoi n°26
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

septembre

samedi 2 septembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°27
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 4 septembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°28
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

jeudi 7 septembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°29
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

samedi 9 septembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°30
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 11 septembre 2017

Cérémonie
à la mémoire
des déportés
du convoi n°31
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

Cérémonies
commémoratives
en hommage aux victimes
de la déportation
de la région
Nord-Pas de Calais

→ 12h

Lieu : Lens

Départ en bus depuis Paris :
rendez-vous à 8h 15
au Mémorial de la Shoah

jeudi 14 septembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°32
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

samedi 16 septembre 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés
du convoi n°33
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 18 septembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°34
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

jeudi 21 septembre 2017

Cérémonies
à la mémoire des
déportés du convoi n°35
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

→ 12h

Lieu : Pithiviers

Départ en bus depuis Paris :
rendez-vous à 9h 15 au
Mémorial de la Shoah

samedi 23 septembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°36
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 25 septembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des
déportés du convoi n°37
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

jeudi 28 septembre 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés
du convoi n°38
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

samedi 30 septembre 2017

Cérémonie à la mémoire
des déportés du convoi
n°39
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

novembre

samedi 4 novembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des déportés
du convoi n°40
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

lundi 6 novembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des déportés
du convoi n°42
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

jeudi 9 novembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des déportés
du convoi n°44
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

samedi 11 novembre 2017

Cérémonie
à la mémoire des déportés
du convoi n°45
→ 12h

Lieu : Mémorial de la Shoah

Plus d'informations
sur www.memorialdelashoah.org

Saint-Cloud

M. Raymond VALLÉE (LÉVY),

nous a quittés le 29 décembre 2016
à l'âge de quatre-vingt seize ans.

Rescapé d'Auschwitz Monowitz, convoi 76
de Drancy, le 30 juin 1944

André NOUSCHI,
historien,

professeur émérite des Universités,
ancien des Forces Françaises Libres,
1^{er} DFL 1942 -1945,

« contre la bête immonde. »

« Le dernier acte est sanglant,
quelque belle que soit la comédie
en tout le reste. »
Pascal. Pensées.

Amavit vitam, il a aimé la vie.

Les membres et les amis de
l'Association Fonds Mémoire
d'Auschwitz (Afma)
ont la grande tristesse
d'annoncer le décès
de leur président

Jacques CÉLISET
chevalier
de la Légion d'honneur,

survenu le 31 mai 2017,
dans sa 87^e année.

Il était membre de l'Afma
depuis sa création en 1987.
Sentinelle de la mémoire,
il a combattu toute sa vie
contre l'oubli.

Une cérémonie d'hommage
se tiendra au funérarium du
cimetière du Père Lachaise,
à Paris (20^e),
le mercredi 7 juin, à 10 heures.

L'Afma s'associe à la peine
de sa famille et de ses proches.
Elle partage leur douleur
et leur présente ses plus
sincères condoléances.

Le Professeur André Nouschi, historien renommé qui a dirigé à l'Université de Nice la thèse d'habilitation à diriger les recherches en histoire contemporaine de Serge Klarsfeld est décédé en mars 2017. Nombreux avaient été les Fils et Filles à se rendre à Nice pour cette soutenance sur le sort des Juifs en France pendant la Shoah.

Le projet Aladin a pour but de jeter un pont entre Juifs et Musulmans, de lutter contre l'intolérance ainsi que de faire connaître d'une part quels furent l'existence et le rôle des Juifs en terre musulmane et, d'autre part, ce que fut la Shoah. Il faut espérer que ce n'est pas un combat perdu d'avance et pour espérer, il faut agir et le Projet Aladin vit et agit. Dans le cadre de ce projet, j'ai parlé de la Shoah en 2010 à Tunis, au Caire, à Amman, à Bagdad, à Erbil. Depuis le printemps arabe et l'Etat islamique, il est encore plus difficile d'agir sur place; mais nombreux sont les esprits éclairés et courageux qui planchent sur le sujet. La Présidente du Projet, Anne-Marie Revcolevschi, ancienne directrice de la FMS, vient de passer la main à Leah Pizar, fille du regretté Sam Pizar, et personnalité remarquable. Au dîner de Gala du Projet Aladin, Anne Hidalgo recevait dans les grands salons de l'Hôtel de Ville et Nicolas Sarkozy était l'invité d'honneur. Les FFDJF ont participé à ce dîner. Conseiller de la Présidente, je ferai de mon mieux, surtout pour un dialogue direct sur place.



De gauche à droite : Léah Pizar, Serge et Beate Klarsfeld et Judith Pizar



Anne-Marie Revco et son mari avec les Klarsfeld et à droite, Annette Zaidman



Christine Lacroix, résistante et monitrice dans les Maisons d'enfants, entourée de Sarah Wojakowski et de Tommaso Zanzotto, mari d'Eliane Rawicz



Table 1 des FFDJF : Annette Zaidman, Christine Lacroix, Benjamin Asenhejm et Jacques Toros



Table 2 des FFDJF : Sarah Wojakowski, Paul Delcampe, Jacqueline Weisz, Alexandre Halaunbrenner, Mireille Hartmann et Alexandre Sebban

Le 30 avril à Millau (Aveyron) notre ami Simon Massbaum, a participé aux cérémonies de la journée nationale de la déportation et déposé une gerbe. Simon a posé ou fait poser une plaque commémorative en tous les lieux (nombreux) où les Juifs (nombreux) furent arrêtés et déportés. Il prépare un ouvrage sur les Juifs de l'Aveyron, à l'exemple de celui d'Alexandre Doulut et Sandrine Lebeau sur "Les 473 Juifs déportés du Lot et Garonne" publié en coopération avec les FFDJF; ce qui sera également le cas pour l'ouvrage important de Simon Massbaum. Ce sont ces recherches et ces travaux qui apportent du neuf, des faits, des parcours de victimes, des identifications, une meilleure connaissance des circonstances des arrestations et des sauvetages des Juifs à travers la France pendant cette période.



Le 17 septembre prochain à la synagogue de la Victoire aura lieu la cérémonie traditionnelle et télévisée sur France 2 à la mémoire des déportés. Le 29 mai une brève cérémonie préparatoire s'est tenue dans l'entrée de la synagogue où se trouve depuis 1948 une urne monumentale qui contient depuis 1949 un Livre du Souvenir portant calligraphiés de nombreux noms de victimes de la Shoah; livre de grandes dimension remis à la synagogue par le Mémorial du Martyr Juif Inconnu (futur Mémorial de la Shoah).

Le 29 mai Jacques Canet, président de la synagogue, a expliqué devant la télévision que l'urne allait être ouverte par Félix Loeb, président d'honneur de la synagogue et par Serge Klarsfeld, que le registre allait être retiré par le Grand Rabbin de Paris, Michel Guggenheim, par Jacques Fredj et par Claude Bochorberg et qu'il serait remis au Mémorial de la Shoah pour être restauré. Le 17 septembre les Mémoriaux de la Déportation de Serge Klarsfeld de 1978 (par convois) et celui de 2012 (par ordre alphabétique) seront probablement déposés à l'intérieur de l'urne avant que ne reprenne sa place à côté d'eux ce registre qui est la première manifestation de la volonté juive de rassembler les noms de tous les Juifs victimes en France de la Shoah.

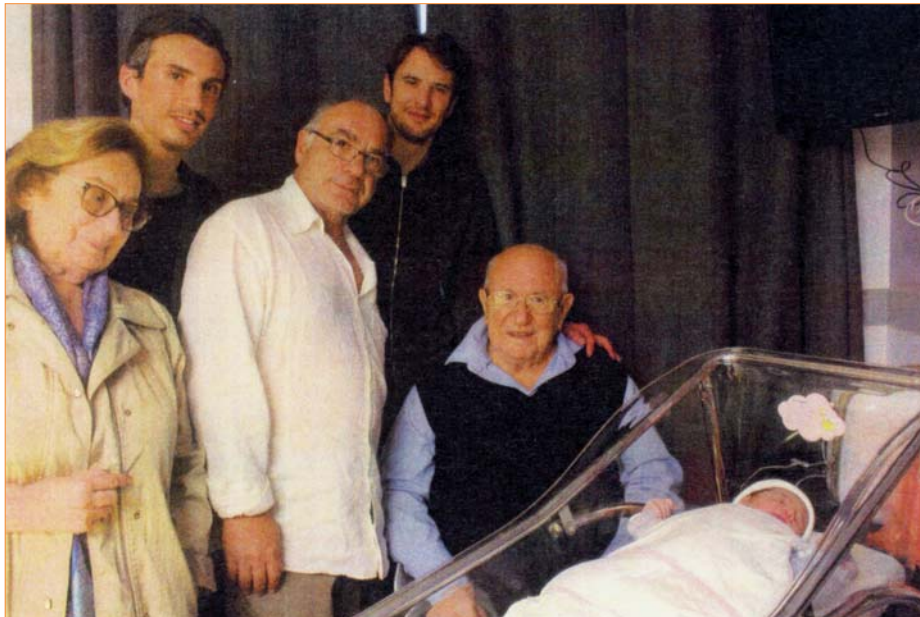


A Saumur dans le Maine-et-Loire où notre ami Franck Marché est un remarquable militant de la Mémoire régionale, Place des Récollets a été inaugurée une plaque à la mémoire de six adolescents juifs déportés en 1942. Le maire, Jean-Michel Marchand, responsable de la pose de cette plaque, a présidé la cérémonie le 30 avril.



A Castres (Tarn) et à Mazamet nos amies Evelyne Aubenton-Kahn (petite fille d'Ida et Julius Kahn, convoi 42) et Gesrye Bajgielman (fille de Hersek Szydłowicz, convoi 4) ont représenté la petite communauté juive aux cérémonies du 30 avril de la Déportation.

Régine et Maurice Lippe viennent d'avoir le bonheur de faire connaissance avec leur première arrière petite fille, Julia; ils sont sur la photo avec leur fils Sylvain et leur petits-fils Alexandre et Romain.



A l'initiative depuis de longues années de notre ami Franck Marché, qui a lancé le projet, le maire d'Angers, M. Christophe Béchu, a décidé de réaliser à l'endroit du départ du convoi n°8 sur le quai du Maroc le 20 juillet 1942 un lieu commémoratif et pédagogique. Le 8 juillet 2002 nous étions à la gare d'Angers pour lire les noms des victimes de ce convoi et pour y dévoiler la plaque que nous avons obtenue de la SNCF et rappelant cette tragédie. Nous y serons à nouveau le 20 juillet 2017.



Leo Bergoffen est né à Berlin en octobre 1922; il va sur ses 97 ans.. Ses parents Jakob et Felli, ont été déportés d'Angers par le convoi 8 du 20 juillet 1942 que nous commémorons à Angers et à Paris le 20 juillet prochain. Lui-même a été déporté de zone libre par le convoi 27 du 2 septembre 1942. Léo, militant des Fils et Filles, est chevalier de la Légion d'Honneur et son épouse Odette est "Juste des Nations" depuis 1994. Nous félicitons ce couple merveilleux pour ce parcours de vie si exemplaire.



"Le Progrès" de Lyon vient de publier un numéro spécial consacré au procès Barbie. Pour nous les points forts ont été les témoignages des mères d'Izieu et l'évocation de chacun des 44 enfants d'Izieu. Nous avons extrait de ce numéro spécial deux photos et le rappel de la plaidoirie de Serge Klarsfeld.

LE PROGRÈS

LE PROGRÈS DU 28 MAI 1987

Léa Feldblum, la seule rescapée d'Izieu

Monitrice à la colonie, Léa Feldblum a raconté hier la rafle du 6 avril 1944 et l'enfer d'Auschwitz.



À la droite de Léa Feldblum, Annette Zaidman, notre secrétaire générale des FFDJF

■ Léa Feldblum, monitrice à Izieu, refusa de se servir de sa fausse carte d'identité française afin de suivre ces enfants dont elle avait la responsabilité. Jusqu'en enfer... Archives Le Progrès

Derrière Madame Halaunbrenner, son petit-fils et son gendre ; derrière Madame Benguigui, Arno Klarsfeld



■ De gauche à droite : Beate Klarsfeld, Ita Rosa Halaunbrenner et Fortunée Benguigui-Chouraqui, deux « mamans d'Izieu ». Archives Le Progrès

JUIN 1987 - JUIN 2017 30 ANS APRÈS, LE PROCÈS BARBIE...

LE PROGRÈS

18 juin 1987

À la plaidoirie de Serge Klarsfeld succéderont les 38 autres interventions des avocats des parties civiles durant huit journées.



“ Qu'est-ce qui est plus cher pour une mère que des enfants ? ”

M^{me} Halaunbrenner,
« maman d'Izieu »

PLAIDOIRIES DES PARTIES CIVILES

« Les enfants d'Izieu n'ont rejoint leurs parents que dans la fumée d'Auschwitz »

En quelques phrases déchirantes dans leur sobriété, M^e Klarsfeld a fait revivre les enfants d'Izieu, au cours de la première des huit journées consacrées aux plaidoiries des parties civiles.

Trente-neuf avocats pour huit jours de plaidoirie... Les deux chiffres suffisent à dire toute la difficulté de leur tâche, en même temps qu'ils donnent la mesure de la constance de l'auditoire. Dès hier, l'un d'entre eux a bien jaugé l'épreuve : « Nous sommes nombreux, mais il y eut tant de victimes... et beaucoup tiennent à être représentées ».

Tous ces avocats plaideront donc, puisque la majorité n'a pas voulu se rallier à la proposition d'une poignée d'entre eux qui envisageaient de renoncer à condition que les autres écoutent. Tous se lèveront et sans risque sérieux d'être interrompus pourront, enfin, sous l'œil des caméras, défendre les victimes et dire son fait à Barbie. Ou par procuration à son avocat, puisque la chaise est vide.

Ce moment privilégié où ils montent au pupitre de la défense des parties civiles, beaucoup d'avocats l'attendaient avec impatience. Peut-être pas M^e Serge Klarsfeld, très émouvant hier dans ses phrases lues à toute allure, sans le moindre effet de manche. Dis-



■ M^e Serge Klarsfeld, avocat des parties civiles. Dessin Jean Michel

cret et sobre fut l'homme sans qui pourtant ce procès n'aurait jamais eu lieu.

Le déchirant appel des 44 enfants

Le propos de M^e Klarsfeld n'était pas, hier, d'entrer dans la techni-

cité du dossier. Ce qui lui importait, c'était la mémoire des enfants d'Izieu : « Depuis 1971, je n'ai cessé de vivre avec ces enfants ».

Alors, M^e Klarsfeld appela chacun des quarante-quatre petits, par leur prénom et leur nom, et sur chacun livra tout ce qu'il

savait. Liliane, qui écrivait à Dieu : « Dieu, faites revenir mes parents » ; Nina et la lettre de sa tante : « Il y a de belles montagnes, on voit le Rhône et c'est très beau » ; le petit Émile qui ne pouvait pas s'endormir et qui disait : « Quand je serai grand, je tuera tous les Boches »... Tous les enfants d'Izieu ont revécu, hier, l'espace de quelques phrases, même si toutes se terminaient par : Sami, Liliane ou Émile... « n'est pas revenu ».

Déchirante lecture faite sur un ton volontairement neutre et conclue sur le plus atroce des rappels : « Ces enfants n'ont rejoint leurs parents que dans la fumée d'Auschwitz ». Y avait-il encore quelque chose à ajouter à cela ?

Oui... L'hommage aux mères, à M^{me} Halaunbrenner, à M^{me} Benguigui, « elles ont 10 ans de plus que le bourreau de leurs enfants, et jamais Barbie ne souffrira ce que ces femmes endureront jusqu'à leur dernier souffle. Elles ont tendu les mains pour ramener leurs enfants en pleine lumière, depuis le 6 avril 1944, ces mères attendent que soit jugé celui qui a enlevé leurs enfants cachés dans un petit village. Barbie, qui n'a jamais rien renié ».

Françoise Rolland

NOTE aux lecteurs : ici sont publiés des extraits.

OCTOBRE 1940

A partir d'octobre 1940, la carte d'identité d'un Juif recensé portait un tampon rouge "Juif". A partir de 1943 le gouvernement à Vichy a décidé, en raison des falsifications de tampons, de renforcer la mesure en utilisant des perforations pour imprimer la mention "Juif" sans altération possible.

912345 Série B

REPUBLICQUE FRANÇAISE
de dimension F. 13
PREFECTURE DE POLICE

CARTE D'IDENTITE

Nom : Garncarz

Prénoms : Alter, Finkus
Né le 13 juillet 1919
à Felice
département Pologne
Nationalité : Française
Profession : colleur d'imprimables
Domicile : Paris
28 av. du général Michel Bizot.

SIGNALEMENT

Taille 1m 68 Nez } Dos lep. vers Base lep. relevé
Cheveux bruns Dimension lep. grande
Moustache }
Yeux marron Teint mat
Signes particuliers

Empreinte digitale

Signature du titulaire,
Garncarz

Paris, le 27 10 1940

LE PREFET DE POLICE,

3-D - Imp. Chaux (B) - 5509-10

JUILLET 1943

NOM GUTMANN
Veuve Hirsch
Prénoms Rose Marguerite
Né le 27 Aout 1873 à Genève (Suisse)
Sexe Féminin
Français par filiation
Situation de famille Veuve
(CELIBATAIRE, MARIÉ, VEUVE, DIVORCÉ)
Profession sans

SIGNALEMENT

Taille 1 m 52 Nez rect.
Visage ovale Yeux bleus
Teint mat. Cheveux gris
Signes particuliers

VALABLE du 27.10.43 au 26.10.53
Délivrée à Paris
Le 27 Octobre 1943

SIGNATURE DU TITULAIRE
M. Marcel Hirsch

Empreintes digitales
tes. Marcel Hirsch

Le Préfet de Police
A. Bussy

JUILLET 1942

Pour ce 75ème anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv je me suis confronté à trois tracts communistes diffusés les jours suivants et que j'ai conservés dans mes archives. La rédaction de ces tracts se situe après le 16 juillet et avant le 31 juillet, date de la première déportation de Pithiviers de parents séparés de leurs enfants. Aucun des tracts ne fait en effet mention de cette séparation. Et aucun tract ne fait mention non plus de la déportation des enfants qui se situe à partir de la mi-août. Le nombre de victimes se situe dans deux des trois tracts qui le mentionnent entre 12.000 et 15.000 ce qui est exact puisque le bilan officiel a été de 13.152. Mais dans les tracts il n'est question que du Vel d'Hiv comme lieu d'internement alors qu'il y eut effectivement 8.160 internés au Vel d'Hiv (4.115 enfants, 2.916 femmes, 1.129 hommes) mais qu'à Drancy furent internés 4.022 célibataires et couples sans enfants ou avec enfants majeurs (1989 hommes et 3.003 femmes). Ces trois tracts sont signés respectivement par "Le Comité Parisien du Front National de Lutte pour l'Indépendance de la France", par "Le Parti Communiste Français (SFIO)" et par "Les Femmes Patriotes de la Région Parisienne".

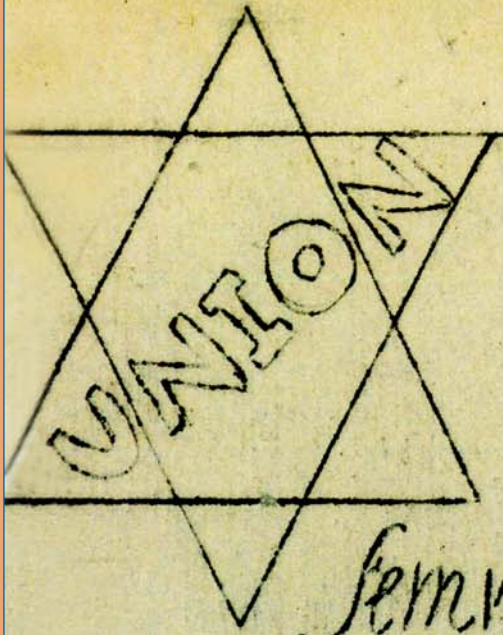
Dans ces tracts la situation des Juifs victimes est décrite avec grande émotion et réalisme: "pogrom en blanc contre les Juifs", "enfer de souffrances humaines", "horreurs en plein Paris", "tortionnaires de femmes et d'enfants", "entassés dans les gradins, quelques uns seulement étaient couchés sur la piste", "des êtres humains, les Juifs sont marqués comme des bœufs à l'abattoir".

Pourquoi ces arrestations? "pour être déportés vers une destination inconnue" dit un tract, tandis qu'un second tract en dit plus à propos des confidences des gendarmes sur les convois déjà partis (on peut supposer qu'il s'agit de ceux partis de Drancy après la grande rafle, il y en eut cinq entre le 19 et le 31 juillet, les n°7, 9, 10, 11 et 12): "les conditions dans lesquelles sont organisés les convois de Juifs en route vers l'Est... wagons à bestiaux avec 40 personnes dans chaque". La Solution Finale est perceptible: "que deviendront ces gens? ... on sait que 1.100 juifs hollandais amenés dans les camps de concentration de Dachau y ont subi les expériences de gaz toxiques et que presque tous sont morts".

Tous les Juifs sont-ils victimes de ces mesures? non pour les auteurs de ces tracts qui ne font pas remarquer que ce sont les adultes étrangers considérés comme apatrides (ressortissants du IIIème Reich, polonais, russes et tchèques) et leurs enfants même français qui sont les cibles de ces mesures et non les Juifs adultes de nationalité française. La différence qu'ils indiquent se situent selon eux dans le droit fil de la propagande communiste entre Juifs pauvres, les victimes et Juifs riches "avec ceux là la Kommandantur fait ses affaires". Quel est l'objectif des Allemands? Il ne s'agit pas d'une persécution spécifique mais d'une politique dirigée contre le peuple de France, contre les Parisiens. Il s'agit d'obtenir que les ouvriers français remplacent en Allemagne les ouvriers allemands mobilisés pour la campagne en URSS. Il s'agit de terroriser les Français pour les rendre dociles et de le faire avec le soutien des dirigeants tels que Pétain et Laval "deux traîtres sous le même bonnet qui ont mis la police à la disposition des boches". "C'est la police dite française qui se charge de cette besogne pour le compte des Nazis sanguinaires; quelle honte!". "Les traîtres français, Laval, Déat, Pétain et consorts, qui ont livré notre patrie et se font ses bourreaux".

Conclusion: "ce que les boches font contre les Juifs, ils se préparent à le faire contre tous les Français" et les tracts lancent des appels, d'abord à aider les Juifs et les enfants en priorité et, en général, à lutter, à se défendre. C'est un appel à l'Union, à la Résistance, le peuple est "en état de légitime défense". A noter la référence dans l'un des tracts au massacre des protestants et à la Saint-Barthélemy comparée au Vel d'Hiv et dont il est dit qu'elle est "une tâche de sang indélébile sur l'histoire de notre peuple", c'était un jugement à longue portée.

Travaillé le 8 juillet 1942, à
 heures du matin, au marché de la Foire,
 à Clamart (Seine)



Union de tous les Français
 Sans distinction de Race de Religions
 Contre les endoctrinés

35/AN IV

Appel aux
 Femmes et Mères Françaises

Quelle honte ! Le Paris des Droits de l'Homme et du Citoyen, la France toute entière tressaille de rage et d'indignation : Des êtres Humain - les Juifs - sont marqués par les boches, comme des bœufs à l'abattoir. Cette mesure n'atteint pas seulement les adultes, mais frappe également les enfants à partir de 6 ans .

Six ans ! C'est l'âge où nos enfants commencent leur apprentissage de la vie sur les bancs d'école; leur âme neuve et crédule est accessible à toutes les sciences, à toutes les vertus, mais aussi à toutes les mensonges, à toutes les vilennies, et voilà que le premier A.B.C. qu'on leur enseigne c'est la " HAINES ".

Depuis deux ans qu'ils nous oppriment, les boches essaient, mais en vain, de nous abrutir avec leur théorie raciale, de nous faire croire que les Juifs sont cause de nos malheurs passés, présents et à venir; mais le Français est trop censé pour tomber dans un piège aussi grossier, il sait que c'est Hitler le responsable de la ruine et des misères de sa Patrie. Alors usant d'un stratège aussi odieux que barbare, les allemands veulent utiliser nos enfants plus maléables, plus crédules, les exciter contre leurs petits compagnons de classe marqués de l'Étoile Jaune, provoquer des bagarres et envenimer ainsi les rapports entre parents. Dans certaines écoles des incidents de ce genre se sont déjà produits, n'est-ce pas tragique ?

En France la liberté des cultes existe depuis la grande Révolution. Nos pères ont versé leur sang généreux pour abolir l'intolérance criminelle et rétrograde qui a causé tant de mal à notre Pays. Pendant de longs siècles notre Patrie a été déchirée par les guerres de religions : La St-Barthélémy restera toujours ornée d'une tâche de sang indélébile sur l'Histoire de notre Peuple, et voilà que maintenant, en 1942, les boches veulent réitérer ses crimes et nous replonger dans un moyen-âge encore plus noir et plus cruel.... Ils veulent détourner la haine que nous leur portons contre les Juifs; ils veulent endiguer notre colère, notre soif de vengeance dans des pogromes sanglants contre de pauvres êtres sans défense, nos compagnons d'infortune qui, plus que nous encore, souffrent sous leur joug barbare .

Depuis 1789 qui leur a donné les droits et les devoirs de Citoyens, les Juifs Français ont, à plusieurs reprises, versé leur tribut de sang à la Patrie ;

en 1940, ils étaient appelés sous les drapeaux à l'égal de nos maris, fils ou frères catholiques, protestants ou athés. Et dans la rue vous croisez de nombreuses veuves et orphelins de guerre ainsi que des Femmes et fils de prisonniers portant au côté gauche l'Etoile Jaune que Hitler voudrait infâmante .

Divisez pour Régner

C'est la devise de la régente Catherine appelant aux massacres des protestants; c'est aujourd'hui celle de Hitler qui, cette fois, se sert des Juifs. Dans tous les pays qu'ils occupent les boches en ont usé de même, mais les résultats obtenus ont été à l'encontre de leurs buts. Partout et toujours les opprimés, les martyrs, ont inspiré le respect et la considération, sinon l'amour des honnêtes gens : En Tchécoslovaquie, en Belgique, la population pour montrer leur solidarité envers les juifs a arboré l'Etoile Jaune; dans notre pays, les Etudiants et les Elèves de différents Lycées ou Ecoles ont fait de même.

Non, jamais Hitler ne parviendra à entraîner notre Peuple dans ses croisades raciales ou plutôt si, il nous a appris à haïr la race allemande Hitlérienne alors qu'avant ce sentiment nous étai^e complètement étranger. Et avec l'envahisseur nous haïssons les traîtres Français, les Laval, Déat, Pétain et consorts qui lui ont livré notre Patrie et qui se font ses bourreaux .

M^{rs} les Françaises ! Sauvez vos enfants du critinisme aryen. Enseignez-leur l'amour du prochain, le respect de toutes les croyances, dites-leur que les petits marqués de l'Etoile Jaune sont des enfants comme eux, seulement un peu plus malheureux et qu'ils ne doivent que les en aimer davantage .

femmes ! - Dans les queues ne vous laissez pas entraîner par des provocateurs qui essaieront à tout prix de créer des incidents et des pogromes, contre les Juifs; si vous en découvrez un ou une, châtiez-les comme ils le méritent .

Plus que jamais U N I O N de tous les Français sans distinction de races ou de religions. Notre ennemi commun c'est HITLER. Notre seul but est : CHASSER L'ENVAHISSEUR, CHASSER LES TRAITRES, RECONSTRUIRE une FRANCE INDEPENDANTE, LIBRE ET HEUREUSE .

Les Femmes Patriotes de la Région Parisienne

Ils sont au bas de la civilisation.

Les nazis osent parler de civilisation, mais ils sont les représentants les plus odieux de la barbarie. Que les Français qui seraient tentés de se laisser séduire par les mensonges hitlériens, lisent ce qui suit :

Le 16 Juillet, les parisiens assistèrent à un spectacle horrible. Par milliers, des familles juives furent arrêtées, amenées aux commissariats de police et ensuite parquées au Vélodrome d'Hiver.

Des scènes déchirantes se produisaient; souvent les enfants étaient séparés de leurs parents et devant tant d'inhumaine cruauté de la part des boches, de malheureux juifs persécutés se suicidaient sous les yeux de leurs tortionnaires.

Les boches n'ont pas arrêté des juifs millionnaires comme Bader des Galeries Lafayette avec qui ils font des affaires. Ils ont arrêté de pauvres gens au lendemain du jour où ils avaient payé leur terme, ce qui rend autant de logements meublés disponibles pour les civils boches qui viennent chez nous.

Et les malheureux juifs arrêtés ont été par la suite traités dans des conditions ignobles qui font à tout jamais du mot pari le synonyme de barbare. Voici des faits :

AU VELODROME D'HIVER.

Pendant une semaine, 12.000 personnes arrêtées à Paris furent parquées au Vélodrome d'Hiver avec leurs bagages, c'est-à-dire avec un colis de 30 kgs par personne. Il y avait là trois à quatre fois plus d'enfants que de grandes personnes.

Ces malheureux étaient entassés sur les gradins et dormaient assis quand ils étaient à bout de force; quelques-uns seulement étaient couchés sur la piste sans paille ni pailleuse et dans de nombreux cas, sans couverture.

Seuls, les malades avaient une pailleuse ou un brancard, mais le personnel de la Croix-Rouge ne disposait d'aucun médicament.

Le manque d'hygiène était total. Les W.C. trop peu nombreux étaient bouchés et débordaient de tous côtés, ce qui provoquait une horrible puanteur.

Le premier jour de l'arrivée des malheureux juifs au Vélodrome d'Hiver, avec plusieurs milliers d'enfants en bas âge, les boches ne leur donnèrent rien à manger et rien à boire. Le second jour et les jours suivants, ils touchèrent le matin, un quart de café; à midi un quart de légumes et 100 grammes de pain et le soir, un quart de café.

A ce régime, le nombre des malades ne pouvait que croître d'autant plus qu'une quinzaine de personnes avaient été arrêtées malades en lit chez elle dont plusieurs femmes enceintes.

En six jours, on compte plus de 200 malades dont quinze cas très graves, deux fausses-couches de 5 et 6 mois et un accouchement sur un brancard à dix centimètres du sol.

Pendant les 4 derniers jours de cet horrible internement, il y eut 14 morts avouées, 2 cas de suicide, 3 cas de folie et plusieurs dizaines de cas d'agitation nerveuse.

De la piste du Vélodrome d'Hiver où se trouvait l'infirmerie s'élevaient des hurlements de douleur et les malades très graves étaient élevés pour une destination inconnue.

Des scènes atroces se produisirent, quand les enfants voyaient partir leurs mamans et l'on pouvait entendre un gosse de 10 ans hurler en pleurant "Mon papa est prisonnier, je n'ai que ma maman, je vous en supplie, rendez-la moi", mais qu'importent les cris de douleur aux barbares à croix gammée.

HONTE A PETAIN EN A LAVAL.

Laval et Pétain, deux traîtres sous le même bonnet, ont mis leur police à la disposition des boches pour arrêter tous ces malheureux. Ils dépassent les limi-

.....

tes de l'odieux en livrant des familles de combattants.

Parmi les internés du Vel' d'Hiv', il y avait des engagés volontaires de 1914-18 et de 1939-40 et nombreuses étaient les femmes de prisonniers de guerre. C'est ainsi que Pétain et Laval récompensent les familles de ceux qui se sont battus pour la France.

Parmi les femmes internées, il y avait avec ses deux enfants dont le plus âgé a 10 ans, la femme d'un adjudant engagé volontaire en 1939, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire, mais qu'importe cela au Bazaine de Vichy et à son Laval.

Ces malheureux étaient gardés par des gendarmes français qui racontaient entre eux dans quelles conditions sont organisés les convois de juifs en route vers l'Est. C'est ainsi qu'un convoi passant à Nancy et composé de wagons à bestiaux avec 40 personnes dans chaque, plus les bagages, resta trois jours en gare et pendant ces trois jours, les malheureux restèrent sans boire, sans manger et sans pouvoir sortir, ce qui provoqua la mort de plusieurs de ces malheureux.

Voilà ce qui se passe en France sous le règne de Laval et Pétain. Telles sont les horreurs de "l'ordre nouveau", de cet "ordre" que louangent tout un tas de traîtres et de forçats à qui demain le peuple de France demandera des comptes.

Mais si Laval et Pétain sont avec les boches, dans l'accomplissement de ces crimes de lèse-civilisation, le peuple de France tout entier se dresse contre les barbares.

Ce que les boches font contre les juifs en ce moment, ils se préparent à le faire demain contre tous les Français: c'est pourquoi la résistance est un devoir urgent. A la première opération d'arrestations massives faites par les boches et par la police à leurs ordres, il faut organiser la résistance qui doit être le fait non seulement de ceux qui sont immédiatement menacés, mais de ceux qui le sont pour demain si on ne fait pas reculer les barbares.

Aux flics et aux boches qui viennent arrêter de malheureux innocents, il faut répondre par la force; il faut se défendre car c'est le seul moyen de se sauver. Les boches veulent nous arrêter par paquets pour éviter une résistance massive. La devise de l'ennemi, c'est "diviser pour régner", mais à cela nous devons répondre par le vieux mot d'ordre "l'union fait la force". Unissons-nous, défendons-nous, ne nous laissons pas emmener comme du bétail; que tous les Français, qu'ils soient juifs ou non juifs n'oublient jamais qu'ils sont tous menacés et que le seul moyen pour eux de se sauver, c'est de s'unir et de lutter.

Contre les barbares, dressons-nous tous ensemble; rien ne sert de gémir et de se plaindre, ce qu'il faut c'est lutter sans reculer devant aucun moyen car le peuple est en état de légitime défense.

A BAS LES BOCHES PILLARDS ET ASSASSINS QUE NOUS CHASSERONS DE FRANCE !

ABAS LAVAL ET PETAIN, VALETS DES BOCHES !

VIVE LA FRANCE LIBRE ET INDEPENDANTE !

Le Parti Communiste Français (S.F.I.C.)

---:---:---

CONTRE LES TORTIONNAIRES DE FEMMES ET
 D'ENFANTS

CONTRE LES BOCHES BARBARES ET LEUR POLITIQUE DE HAÏNE RACISTE

PARISIENS, DRESSEZ-VOUS !

La résistance magnifique du peuple français et surtout de Paris, cœur et cerveau de notre Patrie, met en fureur les boches sanguinaires.

Assouffis de sang humain, ils ont placardé sur les murs de la capitale leur décret sur le massacre des familles de patriotes et ils viennent d'accomplir un pogrom en blanc contre les juifs. En effet, les 16 & 17 juillet, les parisiens ont assisté avec horreur à un spectacle terrifiant. Des milliers de familles juives, hommes, femmes et enfants, furent arrachés de leur logis pour être déportés vers une direction inconnue. La circlaire préfectorale disait aux agents de ne prendre en considération aucune réclamation, ni l'état de santé, aussi, des agents incourents et lâches amenaient-ils des enfants avec 41° de fièvre; des femmes malades furent portées par des brancardiers et une brute n'a pas hésité à amener une maman avec le cadavre de son gosse, mort la veille.

Hommes, femmes, furent amenés de suite à Drancy, d'où ils sont déportés en Allemagne. 15.000 hommes, femmes et enfants furent parqués pendant une semaine au Vélodrome d'Hiver. Pendant deux jours, personne n'a rien reçu à manger; les gosses, comme les adultes n'ont pas même eu un peu de paille et ils étaient obligés de coucher dans les poussières des galeries ou sur les chaises. Plusieurs maladies comme la typhoïde, la scarlatine, les oreillons et autres ont fait leur apparition dès le premier jour. 15 cabinets devaient suffire à ces 15.000 êtres humains, ce qui contraignait femmes et enfants à faire leurs besoins n'importe où. Une odeur étouffante et malsaine, jointe aux hurlements continuels des enfants, aux soupirs des malades, aux cris des femmes subissant dans la poussière même des accouchements prématurés, tout cela a transformé pendant 8 jours le Vélodrome d'Hiver en un enfer de souffrances humaines.

C'est le spectacle de ces horreurs en plein Paris que nous donnent les boches maudits pour nous faire goûter le paradis de leur "ordre nouveau". Et c'est la police dite "française" qui se charge de cette sale besogne pour le compte des nazis sanguinaires. Quelle honte !

Et on viendra peut-être nous dire que cette rafle gigantesque s'est faite au nom de la lutte contre la ploutocratie juive. Mais nous connaissons la vérité; ce ne sont pas les Rotschild, les Wormser, ou les Bader qui subissent ce traitement. Avec eux-là, la kommandantur ainsi que les anciens services de Mr. Xavier VALLAT, et ceux du traître DARQUIER DE PELLEPOIX, font des affaires. Ce sont les pauvres gens du 20ème, 19ème, 18ème, 3ème, 4ème et autres quartiers pauvres qui sont les victimes des pogroms.

Que deviendront ces gens ? Un journal parisien rédigé sous la dictée des boches propose la stérilisation de tous les internés. On sait que 1.100 juifs hollandais amenés dans le camp de concentration de Dachau, en Allemagne, y ont subi les expériences des gaz toxiques et que presque tous sont morts. On sait aussi que des milliers de jeunes filles polonaises et juives sont livrées aux maisons de plaisir des officiers boches sur le front de l'Est, où ils tâchent de noyer dans des orgies honteuses leur crainte de la défaite qui s'approche et la vengeance des peuples opprimés qui l'accompagnera.

PARISIENS !

Vous avez maintes fois montré votre réprobation de cette politique criminelle et barbare. Vous avez reçu avec mépris les différentes ordonnances contre les Juifs, lesquelles poursuivaient le but de vous diviser pour vous battre plus facilement. Vous avez témoigné une solidarité active avec les victimes des racistes, contraints de porter l'étoile jaune, ce qui a mis en rage toute la racaille à la solde des occupants. Vous avez, dans la nuit du 16 Juillet, caché par centaines vos voisins juifs, en sauvant ainsi de la honte et d'une mort sûre des êtres humains. Vous avez, en agissant ainsi, continué les traditions généreuses de notre peuple et sauvé l'honneur de notre Patrie martyrisée.

Mais vous l'avez fait aussi parce que vous comprenez que les mesures anti-juives ne sont pas dirigées seulement contre ces derniers, mais aussi contre le peuple de France dans son ensemble, et en premier lieu, contre vous, parisiens.

Vous avez compris que le pogrom contre les Juifs poursuit des buts plus lointains et les voici :

1°) - L'armée boche est saignée à blanc sur le front de l'Est, où l'héroïsme

de l'armée Rouge lui assène des coups meurtriers. Tous les hommes valides doivent être mobilisés en Allemagne et les boches veulent que dans les usines vides, nos ouvriers fassent la "relève" pour prolonger l'agonie de l'hitlérisme maudit. Mais les bureaux d'embauche restent vides et les quelques milliers de travailleurs qui se sont laissés tromper en trahissant leur pays, sont entourés du mépris général; aussi faudra-t-il recourir à des mesures de contraintes.

2°) - La colère gronde dans toutes les couches de notre peuple privé de tout, et la lutte pour la libération du sol national se prépare. Le règlement de comptes approche; les boches et les traîtres à leur service sentent la peur les envahir. Le 2ème front se prépare et deviendra bientôt une réalité qui hâtera la libération de notre Patrie.

PARISIENS !

Les boches et leurs valets vous craignent, aussi veulent-ils vous terroriser. On annonce des rafles gigantesques, des visites à domicile. On veut rendre l'air de Paris irrespirable à ses habitants, pour contraindre l'ouvrier à partir et les petites gens à courber l'échine. Cette atmosphère de terreur doit permettre la déportation en masse d'ouvriers en Allemagne et l'installation, dans les logements, vides des Juifs, de milliers de boches, qui vous espionneront, dont les armées, seront chargées de vous massacrer quand vous revendiquerez votre droit à une existence libre. Ainsi, la déportation des juifs doit inaugurer une politique de terreur et de guerre civile, que désirent les organisations fascistes avec PETAIN et LAVAL à leur tête.

PARISIENS !

Vous ne laisserez pas poursuivre cette politique criminelle et anti-française. Il n'y a qu'une possibilité de mettre en échec ce plan criminel : C'EST LA RESISTANCE, LA LUTTE.

PARISIENS !

Contre les tortionnaires de femmes et d'enfants, contre les organisateurs de la terreur, organisez la lutte, défendez-vous!

Formez des comités de locataires et recevez avec tout ce qui vous tombera sous la main, les agents aux ordres des boches qui viendront cueiller des patriotes, des juifs ou des ouvriers pour les déporter en Allemagne.

PARISIENNES, MAMANS !

Machez que si vous ne réagissez pas, ce sera demain votre tour. On vous arrachera vos maris, vos enfants pour les envoyer au service des boches, sous les bombes de la R.A.F. et de l'aviation américaine. Défendez donc vos voisines, les femmes juives des prisonniers de guerre, contre lesquelles se prépare le prochain coup. Entourez d'une sollicitude digne d'une mère française les gosses de vos voisines mises brutalement dans les camps de concentration. Envoyez-leur des colis, collectez des vivres et des vêtements pour les protéger de la mort à laquelle les destinent les brutes nazies.

MEDICINS & PHARMACIENS

Mettez à la disposition de la Croix Rouge des médicaments pour permettre de soigner les gosses et les malades.

CATHOLIQUES !

Les brutalités racistes sont contraires aux nocurs de la chrétienté. Dénoncez-les et venez au secours des victimes des nazis assouffis de sang humain.

CONCIERGES !

Les biens des juifs internés sont sous votre sauvegarde; ne permettez pas les actes de pillage. Organisez les locataires et gardez ce qui est possible, ou bien permettez aux familles de récupérer l'essentiel pour que ces biens ne tombent pas entre les mains des boches. Il serait indigne d'un Français de participer au pillage des victimes des boches.

PARISIENS !

Nos brutalités antisémites sont les conséquences de la furie des occupants qui sentent approcher l'heure de leur défaite. Par votre résistance, par la lutte armée, hâtez l'heure de la libération du sol national pour que revive une France libre et indépendante, qui fera régner les principes de la fraternité et de la solidarité humaine.

Le Comité Parisien du Front National de
Lutte pour l'Indépendance de la France.

Un ouvrage remarquable, criant de fidélité juive

Il est des livres qui vous marquent tant l'acuité de leur contenu, la somme de documents et de photos, qui nourrissent sa réalisation, aboutissent à une remarquable réussite. Tel est le cas du livre de Charles Wasersztajn, « Sauvé d'Auschwitz par l'Assistance Publique », publié par le Cercil, préfacé par Serge Klarsfeld, qui nous transporte sur les traces de son passé d'orphelin de la Shoah, marqué par son abandon involontaire à l'AP.

EDITION

Tout a commencé en l'année 1940 par une horrible méprise, comme le souligne l'auteur : « Une méprise entre 2 adverbess qui a déterminé une fois pour toutes mon existence... ». En effet, sa mère qui ne possédait pas les nuances du français n'eut pas conscience au moment de remplir les papiers administratifs établis par l'AP, qu'elle signait l'abandon définitif de son fils en cochant le mot « définitivement » au lieu de « provisoirement ». Cette erreur fut fatale, mais d'une certaine façon sauva la vie de Charles. « Cette méprise cruelle nous a séparés définitivement mais m'a sans aucun doute sauvé la vie... Aucunement consciente de son erreur, et ignorante de ses conséquences, c'est-à-dire de l'impossibilité que je retourne vivre auprès d'elle, ma mère est restée à Paris au péril de sa vie, espérant qu'à un moment ou un autre l'administration lui rendrait son enfant... ». Tauba, la mère qui se battit de toutes ses forces pour reprendre son fils était sur le point d'obtenir gain de cause, mais alors qu'elle se remettait d'une opération chirurgicale « stratégique » à l'Hôtel-Dieu, elle fut raflée et déportée à Auschwitz, le 30 septembre 1942, par le convoi 39.

Quant au père, pris au piège du « billet vert » le 14 mai 1941, il se retrouva à Pithiviers, avant de prendre le chemin d'Auschwitz le 25 juin 1942. Charles fut alors confié à une première nourrice à Selles-sur-Cher entre 1941 et 1946, puis à une seconde à Châtillon-sur-Cher entre 1946 et 1947, avant que sa tante



« Les parents de Charles ont gagné la France depuis la Pologne dans les années 30. Ils se sont aimés, et après s'être mariés religieusement ils durent se débattre pour trouver un travail et des papiers en règle dès le début de l'occupation. Puis, la mère s'est retrouvée seule en pleine détresse, et la mort dans l'âme décida de confier la garde de son fils, né sans papiers le 22 juillet 1940, à l'Assistance Publique, afin de le protéger des menaces antijuives ».

maternelle, désespérée de n'avoir pu protéger sa sœur, ne fasse intervenir Léon Blum lui-même, afin de retirer son neveu de l'AP, et enfin l'adopter. Charles commença ainsi une nouvelle vie dans la douceur familiale, quand bien même il découvrit - non sans douleur - la vérité concernant ses parents.

Puis, après une vie bien remplie Charles s'est décidé à se pencher sur son passé, en menant une enquête auprès des archives de l'AP, et avec le concours des responsables et des historiens du Cercil, dont Nathalie Grenon, ainsi qu'avec l'appui de Rosine Bron, aujourd'hui disparue, Claude et Eliane Ungar. Tout cela nous vaut un livre bouleversant, criant de fidélité Juive, paradigmatique de la résilience qui caractérise les orphelins de la Shoah dont le parcours de père, d'époux et de citoyen juif et français font l'honneur de notre pays. Conforté par une somme de documents divers, de photos, de lettres et d'archives restitués avec une netteté absolue, et encadré par l'aval de spécialistes notoires, cet ouvrage est magnifique.

On notera enfin que le cas des enfants juifs confiés à l'AP durant l'occupation mobilise depuis longtemps Serge Klarsfeld, qui sous la présidence de Martin Hirsch de l'AP a enfin obtenu que soit apposée une plaque en faveur d'un pupille dont la mère avait été déportée, sans qu'il le sache, et pour que soit menée une étude consacrée aux enfants juifs qui furent confiés de 1940 à 1944 à l'AP. Charles Wasersztajn en est aujourd'hui l'un des témoins et l'un des acteurs les plus représentatifs. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Le vendredi 2 juin 2017 au cimetière Saint-Jean d'Elbeuf et à l'initiative de Michel Zimmern, a eu lieu une cérémonie organisée pour la restauration de la stèle en l'honneur des Déportés juifs d'Elbeuf. La température était caniculaire ; mais la stèle est magnifique !

LE JARDIN DES ENFANTS DU VEL D'HIV

J'en suis à l'initiative depuis le début du projet lancé par la société immobilière Aliuta qui termine en 2017 la rénovation de cet ensemble situé à l'emplacement du Vélodrome d'Hiver dans lequel s'installeront en particulier sur dix étages les équipes du journal "Le Parisien".

La plaque commémorative en place depuis 1987 et dont avec Georges Wellers j'ai rédigé le texte se trouve maintenant sur la grille de l'entrée principale de l'immeuble en bordure même du boulevard de Grenelle et devant l'emplacement du petit jardin aujourd'hui disparu.

Le jardin des enfants du Vel d'Hiv se trouve à proximité même de l'emplacement de l'entrée principale du Vel d'Hiv , rue Nélaton. Ce sera un jardin public de la Ville de Paris, à l'issue des entretiens des divers partenaires avec la Mairie de Paris (Commission du Souvenir du CRIF, Aliuta, Mairie du 15ème arrondissement).

Dans ce jardin qui s'intègre végétalement avec d'autres jardins le long de l'immeuble rue Nélaton se trouve un mur-monument portant les noms, prénoms, âges de tous les enfants internés au Vel d'Hiv et déportés par la suite sans interruption de leur détention. La liste a été établie par le CERCIL en coopération avec le Mémorial de la Shoah et les FFDJF. Dans les plantes grimpantes seront visibles des photos et leurs légendes représentant quelques uns de ces enfants. A l'entrée deux plaques, l'une en français, l'autre en anglais, présenteront les faits historiques.



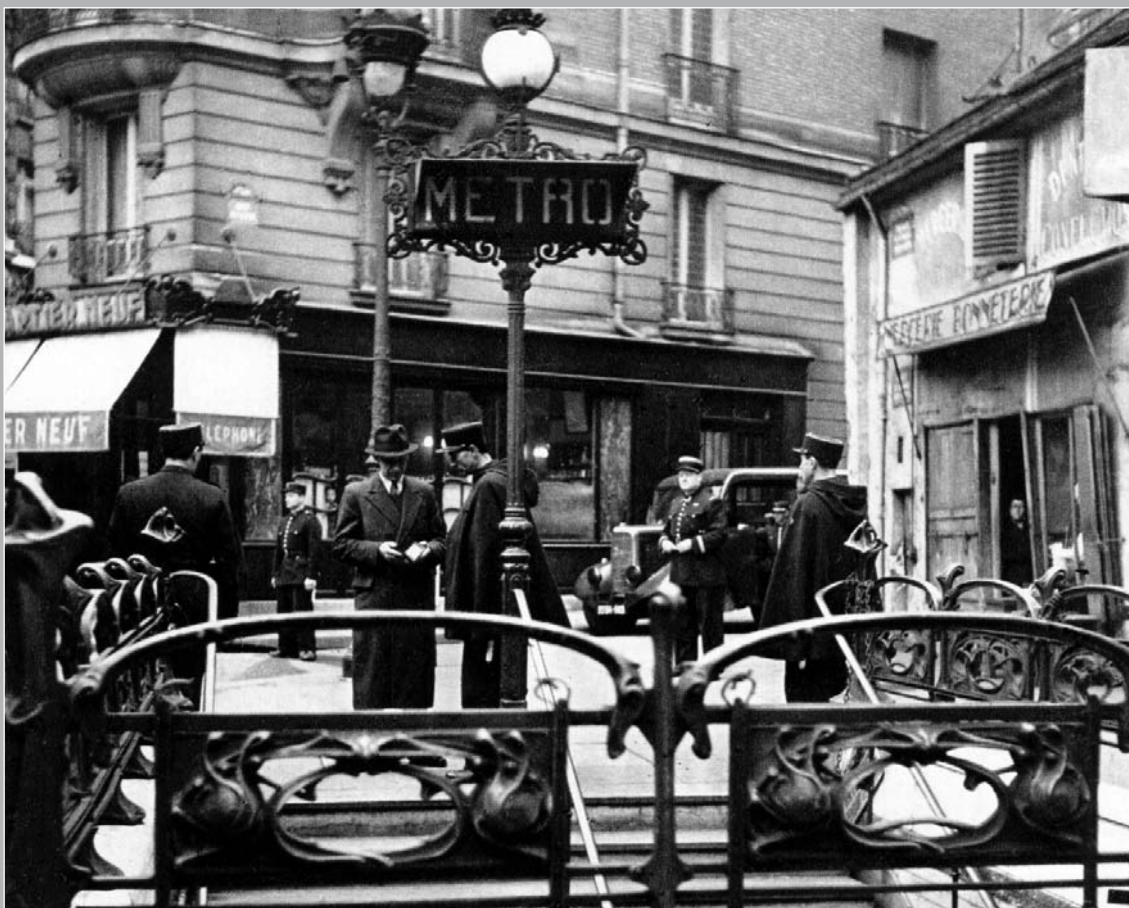
Le mur qui portera les plaques où seront gravés les noms, prénoms et âges de plus des 3 900 enfants déportés à partir du Vel d'Hiv

ATTENTION

Les invitations pour la cérémonie du 16 juillet 2017 ne dépendent pas de notre association. C'est le Ministère de la Défense et l'Office National des Anciens Combattants qui en sont responsables. Le CRIF et sa Commission du Souvenir ne reçoivent ces invitations qu'à la dernière minute .Il est possible qu'au lieu d'invitations sur papier, on passe cette fois à une procédure où ceux qui veulent être invités le signalent à un n° de téléphone ou à un mail officiels, qu'une liste d'invités soit établie et que les identités soient contrôlées à l'entrée de la cérémonie. Au moment où nous achevons ce bulletin, nous ne savons encore rien de la procédure qui sera décidée.

Pour tout renseignement, adressez-vous à Stéphanie Dassa au Crif ; son adresse mail : stephanie.dassa@crif.org

IL Y A 75 ANS, LE TEMPS DES RAFLES...

NE MANQUEZ PAS LE PROCHAIN NUMÉRO PRÉVU EN **OCTOBRE 2017**